

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
AMÉLIE BOUTET

LA PREMIERE RELATION DE FREQUENTATION : LES LIENS ENTRE
L'ATTACHEMENT, LA COLERE ET LA VIOLENCE

SEPTEMBRE 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.PS)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À TROIS-RIVIÈRES

LA PREMIÈRE RELATION DE FRÉQUENTATION : LES LIENS ENTRE
L'ATTACHEMENT, LA COLÈRE ET LA VIOLENCE

PAR

AMÉLIE BOUTET

Yvan Lussier, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Michelle Dumont, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Ghassan El-Baalbaki, évaluateur externe

Université du Québec à Montréal

Sommaire

La violence conjugale constitue un phénomène ayant de graves conséquences sur les plans physiques, psychologiques et sociaux. Plusieurs études ont porté sur diverses variables pouvant influencer la violence conjugale chez les adultes, mais très peu se sont attardées à la population adolescente. La présente étude s'intéresse à la violence conjugale chez les adolescents et plus particulièrement lors de leur première relation amoureuse. L'objectif est d'analyser les liens entre la violence conjugale, l'attachement et la colère. Plus spécifiquement, le rôle médiateur des variables de colère entre l'attachement et la violence conjugale sera examiné. L'échantillon est composé de 320 adolescents âgés de 16 à 18 ans vivant présentement leur première relation amoureuse et provenant principalement de la région de la Mauricie. Les participants ont répondu à un ensemble de questionnaires dont l'attachement (Brennan, Clark, & Shaver, 1998, Lafontaine et Lussier, 2003), la violence conjugale (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) et la colère dans le couple (Laughrea, Bélanger, Wright, 1996). Les résultats indiquent que les participants ayant un style d'attachement préoccupé rapportent avoir été davantage auteurs et victimes des trois formes de violence (psychologique, physique et sexuelle) que ceux sécurisants. Les variables de colère ne semblent pas jouer un rôle médiateur entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez l'ensemble des adolescents. Par contre, la colère est un médiateur dans la relation entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale uniquement chez les filles.

Table des matières

| | |
|---|------|
| Sommaire | ii |
| Liste des tableaux | vii |
| Liste des figures | viii |
| Remerciements | ix |
| Introduction | 1 |
| Contexte théorique | 4 |
| Les premières relations de fréquentation..... | 5 |
| Attachement | 8 |
| Attachement chez l'enfant | 8 |
| Continuité dans le style d'attachement | 11 |
| Attachement chez l'adulte..... | 13 |
| Typologie d'attachement..... | 14 |
| Attachement et relation conjugale | 17 |
| Attachement chez l'adolescent | 20 |
| Violence conjugale..... | 25 |
| Définition | 25 |
| Types de violence conjugale..... | 26 |
| Prévalence de la violence conjugale | 26 |
| Violence à l'adolescence..... | 29 |

| | |
|--|----|
| Prévalence de la violence chez les adolescents | 29 |
| Prévalence de la violence conjugale selon le type de violence..... | 33 |
| Comparaison de la violence conjugale chez les adolescents et les jeunes adultes selon le sexe | 38 |
| Variables associées à la violence conjugale chez les adolescents . | 40 |
| Attachement et violence conjugale | 45 |
| Expression de la colère | 45 |
| Endossement de comportements violents | 50 |
| Attachement et violence conjugale chez les adolescents | 54 |
| Attachement, colère et violence conjugale | 56 |
| Objectifs et hypothèses de recherche | 57 |
| Méthode..... | 60 |
| Participants..... | 61 |
| Instruments de mesure | 63 |
| Questionnaire sur le style d'attachement | 63 |
| Questionnaire sur la violence conjugale | 64 |
| Questionnaire sur l'expression de la colère | 66 |
| Résultats | 68 |
| Analyses descriptives..... | 69 |
| Attachement | 69 |

| | |
|--------------------------------------|-----|
| Violence conjugale..... | 70 |
| Colère..... | 73 |
| Vérification des hypothèses..... | 74 |
| Discussion..... | 86 |
| Analyses descriptives..... | 87 |
| Attachement..... | 87 |
| Violence conjugale..... | 89 |
| Vérification des hypothèses..... | 93 |
| Forces et faiblesses de l'étude..... | 103 |
| Conclusion..... | 107 |
| Références..... | 110 |

Liste des tableaux

Tableau

| | | |
|----|---|----|
| 1 | Prévalence de la violence conjugale chez les adolescents au cours de la dernière année | 71 |
| 2 | Moyennes et écarts-types pour les formes de violence en fonction du sexe.. | 72 |
| 3 | Moyennes et écarts-types pour les variables de la colère en fonction du sexe | 73 |
| 4 | Corrélations entre l'anxiété d'abandon et les types de violence conjugale chez les adolescents et les adolescentes | 74 |
| 5 | Corrélations entre l'évitement de l'intimité et les types de violence conjugale chez les adolescents et les adolescentes | 76 |
| 6 | Moyennes et écarts-types des types de violence conjugale selon le style d'attachement | 78 |
| 7 | Corrélations entre les variables de colère les types de violence conjugale chez l'ensemble des adolescents | 79 |
| 8 | Analyse des variables de colère comme médiateur dans la relation entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique chez les adolescentes | 81 |
| 9 | Analyse des variables de colère comme médiateur dans la relation entre l'évitement l'intimité et la violence psychologique chez les adolescentes | 83 |
| 10 | Corrélations entre les dimensions de l'attachement et les variables de colère chez les adolescents..... | 85 |

Liste des figures

Figure

- 1 Effet médiateur des traits de personnalité colérique entre l'évitement
de l'intimité et la violence psychologique perpétrée. 84
- 2 Effet médiateur de l'expression inadéquate de la colère entre
l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée 84

Remerciements

Je souhaite exprimer ma sincère gratitude à l'égard de mon directeur de recherche, Yvan Lussier, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. La qualité de son encadrement et sa disponibilité ont grandement facilité la réalisation de cet essai doctoral.

Introduction

Les toutes premières relations de couple à l'adolescence ou au début de l'âge adulte constituent des expériences significatives pour les conjoints. Même si elles sont éphémères ou transitoires, elles peuvent être marquantes. Par exemple, la présence de marqueurs de risque comme la violence et des difficultés de communication peuvent influencer l'avenir des couples à long terme. Au Québec, 15 423 divorces ont été prononcés en 2005 totalisant au Canada 71 269 (Statistique Canada, 2005). Ainsi, selon ces chiffres, près de la moitié des mariages se sont terminés en rupture. Il en est de même pour les couples en union libre, le taux de séparation se situe entre 40 et 50% (Statistique Canada, 2002). Ce constat est inquiétant et jette une ombre sur l'avenir des couples. Comment peut-on expliquer ce taux de séparation aussi élevé ? Est-ce que les couples sont moins durables ou qu'ils vivent des problèmes plus difficiles à résoudre ? Est-il possible que ce dysfonctionnement conjugal soit transmis de génération à génération ? Il serait important d'identifier des facteurs de risque au désordre conjugal afin de cibler les couples susceptibles de vivre des conflits tumultueux.

Ainsi, les problèmes vécus par les couples pourraient provenir d'un ensemble de facteurs dont les expériences passées, l'attachement amoureux, le modèle parental internalisé et les relations avec les pairs. Dès l'adolescence, il est possible que les jeunes vivent des difficultés semblables dans leur relation amoureuse. Leur premier amour

représente une relation particulièrement importante et significative qui aura des conséquences sur leur image personnelle et leurs relations futures. De ce fait, si cette relation est traumatisante et encline à la violence, elle pourra constituer en quelque sorte une empreinte relationnelle à l'âge adulte. Malheureusement, peu d'études se sont intéressées à la violence conjugale vécue à l'adolescence (Bergman, 1992 ; Gagné & Lavoie, 1995 ; Lavoie & Vézina, 2001). Pourtant, l'analyse de ces jeunes couples permettrait de mieux comprendre l'origine et l'évolution de la violence conjugale. La connaissance des facteurs de risque donnerait la possibilité d'intervenir de façon précoce auprès des adolescents et de prévenir la violence dans les relations adultes. Ainsi, le but de l'étude est d'analyser la première relation amoureuse chez les adolescents en fonction de l'attachement amoureux et la colère afin de mieux comprendre la naissance de la violence conjugale.

L'exploration de ce thème se fera à partir de cinq grandes sections. En premier lieu, les balises théoriques de l'attachement et de la violence conjugale seront exposées. Ces deux éléments seront mis en relation afin d'analyser le rôle de l'attachement dans l'émergence de la violence conjugale et plus particulièrement, auprès de la population adolescente. Aussi, l'expression de la colère sera décrite afin de préciser la nature du lien entre l'attachement et la violence conjugale. À la fin de cette section, les hypothèses de recherche de l'étude seront présentées. Par la suite, la méthode de recrutement des participants et les instruments de mesure seront décrits. Ensuite, les résultats obtenus seront exposés et discutés. Finalement, une conclusion terminera le présent travail.

Contexte théorique

Ce chapitre contient six sections précisant les théories et les recherches empiriques liées aux variables à l'étude dans la présente recherche. La première section vise à préciser la nature des premières relations de fréquentation. La seconde section aborde la théorie d'attachement auprès d'une population enfant, adulte et adolescente. L'impact de l'attachement au niveau des relations amoureuses sera aussi présenté dans cette partie. Par la suite, la troisième section fait état de la définition de la violence conjugale et de sa prévalence. La quatrième section porte sur les caractéristiques de la violence conjugale chez les adolescents. La cinquième section décrit la relation entre l'attachement, la violence conjugale et l'expression de la colère. La dernière section présente les objectifs et les hypothèses de cette recherche.

Les premières relations de fréquentation

L'adolescence est une période de découvertes et d'expérimentations. Le jeune explore sous un angle nouveau l'amitié, l'amour et la sexualité. Le rapport à l'autre et le rapport à soi semblent être deux composantes se développant en parallèle. Ainsi, le jeune désire devenir plus autonome en s'éloignant de la famille et en se rapprochant de ses pairs. Un thème central de cette étape développementale est l'émergence de l'identité propre de l'adolescent (Tyrode & Bourcet, 2000). En effet, le jeune doit se détacher de sa famille et ne plus se mettre à la place de ses parents afin de devenir un être autonome.

Au cours de cette période, les changements amorcés dans les relations interpersonnelles sont interreliés à des modifications hormonales. En effet, l'adolescent vit autant des changements dans son milieu de vie qu'au niveau corporel. Durant la puberté, le taux de testostérone est multiplié par 18 chez un garçon tandis que chez les filles, le taux d'oestradiol est multiplié par 8 (Biro, Lucky, Huster, & Morrison, 1995). Au même moment, l'hypophyse interagit avec les hormones sexuelles et influence la croissance. Ainsi, ces hormones déclenchent le développement de la maturation sexuelle. Ces ajustements ont un impact sur l'image de soi et sur l'attirance envers le sexe opposé. Chez les hétérosexuels, les filles commencent à s'intéresser davantage aux garçons et inversement.

Ainsi, le changement le plus marqué au cours de l'adolescence est le passage de la prédominance de l'amitié entre personnes du même sexe à celle hétérosexuelle. De ce fait, les habiletés acquises lors d'échanges entre leurs amis de l'autre sexe les préparent aux relations amoureuses (Feiring, 1999). Évidemment, la première relation amoureuse est d'une grande importance et souvent idéalisée. D'une certaine façon, le partenaire représente celui ou celle qui envahit tout entier l'existence de l'adolescent (Cyrulnik, Delage, Blein, Bourcet, & Dupays, 2007). Lors de l'engagement amoureux, l'adolescent arrive avec un bagage relationnel particulier acquis lors de contacts sociaux antérieurs et plus particulièrement avec les parents (Theriault, 1998). La gestion des émotions et certains comportements peuvent aussi être appris dans le milieu familial. Le lien

d'attachement intériorisé et l'équilibre émotionnel sont transmis lors de la première relation amoureuse. Ainsi, une insécurité affective et une expression inadéquate de la colère léguées par les interactions avec les parents peuvent représenter un départ chaotique et même susciter l'émergence de la violence conjugale lors de la première relation.

Malheureusement, peu de recherches ont eu pour objet d'étude la première relation amoureuse. Regan et ses collaborateurs (2004) ont analysé plusieurs variables associées à la première relation amoureuse dont l'âge, le genre, l'ethnie, le baisé, l'amour et l'acte sexuel. La plupart des jeunes ont connu chaque événement avant la fin de l'école secondaire. Par contre, les premiers baisés arrivent à un âge plus tôt que les comportements de tomber amoureux ou de faire l'amour. Un fait important, presque tous les garçons et les filles au sein de chaque groupe ethnique étaient tombés amoureux au moins une fois, vers l'âge de 17 ans. Certaines études se sont penchées sur l'influence des expériences amoureuses précoces et ont réalisé que les adolescents ayant vécu leur première relation amoureuse à un jeune âge sont plus sujets à vivre une forme de violence (Lavoie, Hébert, Vézina, & Dufort, 2001 ; Makepeace, 1987 ; Murphy, 1984). Toutefois, d'autres auteurs n'ont pas observé de lien entre l'âge de la première expérience amoureuse et chacun des types de violence (Bergman, 1992 ; Vicary, Klingaman, & Harkness, 1995). Ainsi, la première relation amoureuse s'avère être une relation particulière ayant des enjeux spécifiques. Il y a lieu de poursuivre l'examen de

la première relation amoureuse et d'étudier les liens entre les conduites d'attachement et la présence de violence conjugale.

Attachement

Cette section dressera l'évolution de la théorie de l'attachement et décrira les diverses styles d'attachement chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte. La continuité de l'attachement postulant que les représentations mentales des relations tendent à demeurer intactes avec le temps sera aussi présentée. Par la suite, les liens entre la qualité relationnelle en fonction des types d'attachement seront abordés. Finalement, la théorie de l'attachement sera mise en relation avec la violence conjugale et plus particulièrement auprès de la population adolescente.

Attachement chez l'enfant

Il apparaît primordial de dresser un survol des concepts de base au cœur de la théorie de l'attachement afin de cibler le rôle de l'attachement dans l'émergence de la violence conjugale. L'étude de l'attachement s'est considérablement développée au cours des dernières années. Bowlby (1969, 1973, 1979), le père de la théorie de l'attachement, a été le premier à s'intéresser à ce phénomène. Il s'est consacré à l'expérience chez l'enfant de la séparation temporaire et définitive de la figure parentale. Ainsi, il a constaté que les enfants, dès le très jeune âge, ont besoin de proximité avec la figure d'attachement afin de se sentir protégés. Lors d'un danger, les enfants tentent de se rapprocher de la figure parentale afin de diminuer leur anxiété et de se sentir à

nouveau en sécurité. Les pleurs, les cris et les sourires sont des signaux incitant la mère à se rapprocher de son enfant et à interagir avec lui. Globalement, l'attachement est défini comme un type particulier de lien affectif qui unit une personne à une autre, produisant un sentiment de sécurité (Ainsworth, 1989).

La nature de l'attachement entre l'enfant et le parent provient principalement des patrons comportementaux de ce dernier (Bowlby, 1969). Le parent sensible et disponible aux besoins de l'enfant assurera une sécurité. De plus, s'il se montre affectueux et réconfortant avec son enfant, le lien relationnel sera plus satisfaisant. En ce sens, la figure significative représentera un pilier de confiance sur lequel l'enfant pourra s'appuyer lors de difficultés. Inversement, le parent peut évoquer de l'anxiété et de la peur chez l'enfant, s'il ne répond pas correctement à ses besoins de base et d'affection. Le sentiment de sécurité que développera l'enfant dépendra de ses diverses expériences relationnelles avec ses parents et les adultes l'entourant.

Ainsworth, Blehar, Water et Wall (1978) ont identifié différents types d'attachement en observant l'interaction entre les mères et leur enfant lors d'une situation en laboratoire. Les réactions de l'enfant face à la séparation du parent (lorsqu'on lui demande de quitter la pièce dans laquelle il se trouve avec l'enfant) seraient régies par le système d'attachement. En effet, certains enfants réagissent fortement au départ de leur mère et d'autres semblent extrêmement calmes. En fonction du comportement de la mère et de l'enfant, les chercheurs ont dressé un portrait

typologique de l'attachement chez l'enfant. Ils ont répertorié trois styles d'attachement mère-enfant : le sécurisant, l'anxieux-ambivalent et l'évitant.

Sommairement, les enfants présentant un style sécurisant démontrent une certaine anxiété lors de la séparation avec leur mère; mais ils demeurent capables d'explorer leur environnement de façon autonome. La mère symbolise une base sécurisante solide à laquelle l'enfant peut se référer. L'enfant anxieux-ambivalent est, quant à lui, bouleversé par le départ de sa mère et semble inconsolable à son retour. Paradoxalement, il démontre à la fois un besoin imminent de proximité et une grande colère envers sa mère. De son côté, la mère fait preuve d'une disponibilité inconstante et de comportements imprévisibles. Pour ce qui est des enfants ayant un attachement évitant, ils établissent peu de contact avec leur mère et leur attention est portée davantage sur des activités. Ils apparaissent très autonomes et ils n'utilisent pas le parent comme une base sécurisante. Ces mères semblent peu chaleureuses et distantes avec leur enfant.

En 1986, un quatrième style d'attachement a été ajouté par Main et Salomon, soit le style désorganisé-désorienté, afin de classer les enfants présentant des caractéristiques particulières ne se retrouvant pas dans les autres styles. Ces enfants présentent des comportements contradictoires démontrant à la fois un besoin d'attachement et une peur vis-à-vis la figure parentale. Ce type d'attachement s'observe habituellement chez les enfants maltraités ou négligés dans leur famille.

Continuité dans le style d'attachement

Durant l'enfance, le lien d'attachement établi avec les personnes significatives aura un impact important sur les relations futures. Les schèmes relationnels sont internalisés tôt et moduleront les comportements ultérieurs de l'individu (Bowlby, 1973). En effet, en fonction de cette expérience précoce d'attachement, l'enfant généralise ses attentes face aux réponses des autres. Bowlby (1973) souligne deux éléments fort importants dans la construction des modèles mentaux durant l'enfance qui détermineront l'émergence de la confiance en les relations. Tout d'abord, la représentation des autres sera influencée par la présence de la figure d'attachement et ses réponses aux besoins de l'enfant. Ainsi, la personne aura une perception des autres teintées par la disponibilité et par l'écoute dont ses parents ont fait preuve à son égard. Le second élément correspond à la représentation de soi et il est déterminé par le sentiment d'être digne ou non d'amour. La perception que la personne a d'elle-même n'est pas indépendante de la perception que les parents ont d'elle et de l'amour qu'ils lui ont attribué. Ainsi, ces deux types de représentations mentales (des autres et de soi) sont employés pour interpréter le comportement des autres, prédire leurs réactions et réagir (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985).

La théorie d'attachement postule que les modèles internes des relations provenant de l'enfance tendent à se maintenir tout au cours de la vie. Plusieurs études démontrent la continuité dans le style d'attachement et l'influence exercée dans les relations interpersonnelles (Collins & Read, 1990 ; Feeney & Noller, 1990 ; Hazan &

Shaver, 1987). En effet, les résultats dénotent que la relation d'attachement vécue à l'enfance et l'attachement amoureux à l'âge adulte se ressemblent. Des auteurs ont mesuré le style d'attachement dans la population générale. Le style d'attachement des enfants se répartit comme ceci ; 62% sécurisants, 23% anxieux/ambivalents et 15% évitants (Campos, Barrett, Lamb, Goldsmith, & Stenberg, 1983 ; Lyddon, Bradford, Nelson, & 1993). Ces données peuvent être comparées avec le style d'attachement des adultes ; 56% sécurisants, 24% anxieux-ambivalents, 20% évitants (Hazan & Shaver, 1987 ; Lyddon, Bradford, & Nelson, 1993 ; Pistole, 1989).

En général, un individu a tendance à reproduire les mêmes schèmes relationnels qu'il a vécus avec les personnes significatives, car ils agissent comme une empreinte très profonde (Guidano, 1987). De plus, les modèles internes de la représentation de soi et des autres agissent au niveau de la mémoire. Les personnes se rappellent davantage des expériences qui concordent avec leurs propres modèles et rejettent celles qui en divergent (Sroufe, 1988). Les enfants ainsi que les adultes se comportent habituellement de façon à reproduire leur modèle relationnel lors de chaque nouvelle relation (Bowlby, 1973 ; Collins & Read, 1994 ; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988).

Malgré que l'attachement tende à demeurer constant, il peut aussi être modifié en fonction des relations subséquentes. Un enfant ayant un attachement insécurisant peut modifier ses modèles mentaux à l'aide d'une relation satisfaisante avec une personne significative. De la même façon qu'un attachement sécurisant peut être affecté par des

expériences relationnelles fort négatives. Cependant, pour ce faire, il doit y avoir des changements au niveau de l'environnement et de la nature des relations. L'attachement peut être plus facilement changé dans les premières années de vie, car avec le temps il tend à se consolider. En effet, selon Bowlby (1969) les modèles d'attachement se cristallisent à partir de quatre ou cinq ans et ils résisteraient davantage au changement.

De leur côté, Ammaniti, Ijzendoorn, Speranza, et Tambelli (2000) ont trouvé une forte stabilité entre l'attachement à l'enfance et celle au début de l'adolescence, mais celle-ci varie en fonction du type d'attachement des individus : 78% chez les insécourisants évitants, 74% chez les sécurisants et 50% chez les insécourisants préoccupés et désorganisés. La concordance s'avérerait plus élevée chez les adolescents plus âgés et les jeunes adultes que pour les adolescents plus jeunes (Allen & Land, 1999). Ces données proposent qu'au début de l'adolescence, les multiples changements apportés par cette période développementale créent des tensions importantes pouvant compromettre l'organisation de l'attachement.

Attachement chez l'adulte

À la fin des années quatre-vingts, les études sur l'attachement des enfants se sont transposées à celles sur les adultes (Hazan & Shaver, 1987). Un vaste réseau de connaissances a dès lors été développé. Actuellement, les articles scientifiques se comptent par milliers et les livres collectifs par dizaines. Les typologies classifiant les styles d'attachement adulte méritent d'être présentées.

Typologie d'attachement. À partir de la théorie de l'attachement de Bowlby, les auteurs dont Main et ses collaborateurs (1985) ainsi que Hazan et Shaver (1987) se sont intéressés à l'attachement chez l'adulte. En premier lieu, Hazan et Shaver (1987) ont observé que les trois styles d'attachement des enfants décrits préalablement par Ainsworth et ses collègues (1978) sont aussi présents au niveau des relations amoureuses des adultes. Ils postulaient que les relations amoureuses, tout comme la relation parent-enfant, sont régies par l'attachement. À la suite de cette étude, il a été possible de faire ressortir certaines caractéristiques spécifiques à chacun des styles d'attachement (Collins & Read, 1990 ; Feeney & Noller, 1990 ; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994 ; Hazan & Shaver, 1987) qui appuyaient empiriquement les distinctions entre le styles sécurisant et les styles insécurisants.

En 1990, Bartholomew a élaboré un modèle à quatre styles d'attachement, se démarquant des typologies précédentes. En analysant plus particulièrement les tripologies de Main et ses collaborateurs et celle d'Hazan et Shaver, elle identifia la présence de deux formes particulières d'évitement. Le premier se réfère à un mode défensif utilisé pour se protéger contre les relations intimes considérées comme dangereuses. La seconde forme est caractérisé par un détachement social se rapportant à de l'autosuffisance.

La théorie de l'attachement adulte élaborée par Bartholomew est basée sur deux éléments centraux de la théorie de l'attachement : les représentations mentales que l'individu a de lui-même et des autres. Les représentations de soi se rapportent au niveau d'anxiété ressentie à l'intérieur des relations interpersonnelles. Elles forment l'image de soi que l'individu internalise et à laquelle il se réfère pour mesurer sa propre valeur. Ce portrait permet à la personne de se façonner une perception de ce qu'elle est et de ses compétences. L'auteur a divisé ces représentations en deux pôles : le positif et le négatif. Le pôle positif pour les représentations de soi est défini par la croyance d'être digne de recevoir de l'amour et de l'attention des autres (anxiété faible). Du côté négatif, l'individu ne considère pas mériter de l'affection et l'image de soi est négative (anxiété élevée). La seconde dimension, les représentations mentales des autres, est plutôt associée au niveau d'évitement des relations avec autrui. Elle se définit par le niveau de croyance que les autres seront empathiques et disponibles à notre égard. Deux pôles sont décrits. Un individu percevant les figures d'attachement comme soutenantes, aimantes et présentes possède une représentation d'autrui positive (évitement faible). Tandis qu'une personne identifiant ses figures significatives, comme froides, repoussantes et inaccessibles a un modèle des autres négatif (évitement élevé).

Ainsi, à partir de la combinaison de ces deux dimensions (représentation de soi et des autres), Bartholomew (1990) a créé les quatre styles d'attachement : sécurisé, craintif, préoccupé et détaché. Les personnes démontrant un attachement sécurisé possèdent une représentation de soi et des autres positive. Elles font preuve d'une grande

confiance envers les autres tout en conservant leur autonomie. De plus, ces individus ont internalisé une image de soi positive et ils sont capables de s'engager profondément dans leurs relations intimes. Les personnes possédant un style préoccupé sont caractérisées par un modèle de soi négatif et un modèle des autres positif. Ce type d'individu est aux prises avec une anxiété élevée, ce qui les amène à douter de leur propre valeur et à désirer constamment l'approbation d'autrui. Ils ont besoin du regard positif des autres, car ils possèdent une faible estime d'eux-mêmes. Leur sécurité affective dépend de la présence et du soutien d'autrui. Ces personnes sont capables de séduire et d'être chaleureuses envers les autres afin de recevoir l'attention désirée. Par contre, lorsqu'elles n'acquièrent pas l'amour attendu, elles se blâment systématiquement (Bartholomew, 1997).

Les personnes présentant un style craintif sont associées à des modèles de soi et des autres négatifs. Comme les préoccupés, elles dépendent énormément de l'opinion et de l'acceptation des autres. Ces individus souhaitent être en relation, mais ils ne peuvent avoir confiance aux autres. Contrairement aux préoccupés, ils font preuve d'une grande méfiance envers autrui, car ils ont toujours peur d'être rejetés (Bartholomew, 1990). Ce type d'attachement est caractérisé par une ambivalence entre le désir de se retrouver dans une relation intime et la crainte de la proximité. Les craintifs souffrent d'anxiété et d'évitement élevés, car ils doutent autant d'eux-mêmes que des autres.

Finalement, le style d'attachement détaché est lié aux représentations de soi positives et au modèle négatif des autres. Ces personnes disposent d'une bonne estime d'elles-mêmes et se montrent indépendantes. En effet, elles évitent, elles aussi, les contacts intimes, car elles anticipent négativement les comportements des autres. Ces individus semblent froids et distants, ne démontrant aucune anxiété. Ils possèdent un grand contrôle d'eux-mêmes et nient leur besoin de rapprochement, ce qui leurs permet de se protéger d'une menace potentielle (Bartholomew, 1997).

Plusieurs études ont mesuré la répartition des divers styles d'attachement chez les adultes et ont obtenu des résultats relativement semblables. Ainsi, les données recueillies auprès de population non-cliniques relatent que 45% à 56% des individus seraient sécurisés, 11% à 26% craintifs, 12% à 34% préoccupés et 10% à 27% détachés (Bartholomew, 1997 ; Brennan, Clark, & Shaver, 1998 ; Feeney, 1999 ; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994). Cette typologie à quatre styles d'attachement sera le modèle préconisé pour cette présente étude, car elle s'appuie sur des concepts théoriques bien définis.

Attachement et relation conjugale

De nombreuses recherches se sont intéressées au lien entre l'attachement et la qualité relationnelle des adultes. Hazan et Shaver (1987) ont été les premiers à étudier l'impact de l'attachement au niveau des relations amoureuses chez les adultes. Ils dénotent une différence significative entre la nature de la relation conjugale et les divers

styles d'attachement. En accord avec la continuité de l'attachement, les caractéristiques associées à chacun des styles d'attachement se manifestent chez l'adulte lors d'une proximité relationnelle. Les personnes ayant un attachement sécurisant perçoivent plus positivement leur relation amoureuse que celles des autres styles. Elles ont davantage confiance en leur partenaire contrairement aux personnes évitantes, ayant peur des rapprochements. Les individus anxieux-ambivalents, quant à eux, décrivent leur relation comme étant marquée par la jalousie, les variations d'humeur et un désir de réciprocité.

Une série de recherche a suivi celle d'Hazan et Shaver postulant à leur tour, que la qualité des relations intimes est liée au style d'attachement (Collins & Read, 1990 ; Feeney & Noller, 1991 ; Kobak & Hazan, 1991 ; Mikulincer & Erev, 1991 ; Pistole, 1989 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Simpson, 1990). Ces études révèlent que la satisfaction conjugale n'est pas la même en fonction du type d'attachement des membres du couple. En effet, les femmes ayant un style d'attachement sécurisant seraient davantage satisfaites de leur couple que celles au style craintif, préoccupé ou détaché.

De plus, la qualité du lien conjugal serait liée à la similitude des styles d'attachement des partenaires (Collins & Read, 1990 ; Senchak & Leonard, 1992). Selon eux, les individus auraient tendance à être attirés par des personnes possédant une conception du couple et des attentes envers les relations amoureuses semblables. Kirkpatrick et Davis (1994) ont, quant à eux, démontré le lien entre l'appariement des styles d'attachement et la stabilité dans les relations de fréquentation. À l'opposé des

études précédentes, ces auteurs postulent l'existence d'arrimage complémentaire dans les styles d'attachement permettant une durabilité des relations de fréquentation. Les femmes « anxieuses » en couple avec des hommes soient sécurisants ou évitants, feraient preuve d'une forte stabilité dans leur relation.

Dans la même lignée, Senchak et Leonard (1992) ont remarqué que les individus ayant un style sécurisant s'investissent davantage avec un conjoint possédant le même style qu'eux, contrairement aux personnes anxieuses/ambivalentes ou évitantes, qui sont plus attirées par des caractéristiques dissemblables. Inconsciemment, une personne ne recherche pas toujours un partenaire ayant un mode relationnel identique malgré que les études (Collins & Read, 1990 ; Senchak & Leonard, 1992) démontrent que la qualité de la relation est liée à la similitude du style d'attachement. Ainsi, la stabilité relationnelle n'est pas continuellement synonyme d'un bien-être.

Les études décrivent le lien relationnel différemment en fonction des styles d'attachement (Levy & Davis, 1988 ; Feeney & Noller, 1991 ; Mikulincer & Erev, 1991). La présence de l'intimité, l'amitié et la mutualité sont des éléments plus importants pour les adultes identifiés au style sécurisant. De plus, ils préconiseraient de meilleures stratégies adaptatives et une plus grande communication. En situation de conflit, les interactions seraient plus constructives pour ces personnes et le partenaire représenterait une source de soutien lors de stress (Kobak & Hazan, 1991 ; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Aussi, les couples formés de partenaires dont le style est

sécurisant posséderaient un meilleur ajustement dyadique que les couples présentant un attachement anxieux ou évitant de la part d'un ou des deux partenaires (Berman, Marcus, & Raynes Berman, 1994 ; Collins & Read, 1990 ; Feeney, 1994, 1995 ; Kirkpatrick & Davis, 1994 ; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994 ; Senchak & Leonard, 1992). Les études s'attardant à la relation entre l'attachement et le fonctionnement conjugal, ont permis de cerner certains profils de couple en fonction de plusieurs indices. Selon un grand nombre de recherches, les personnes possédant un style sécurisant ont plus de chance d'être heureuses dans leur relation amoureuse que celles de type anxieux/ ambivalent ou évitant, car le lien entre l'attachement et la qualité de la relation semble fort. (Collins & Read, 1990 ; Feeney & Noller, 1991 ; Kobak & Hazan, 1991 ; Mikulincer & Erev, 1991 ; Pistole, 1989 ; Senchak & Leonard, 1992 ; Simpson, 1990). La profondeur du lien relationnel a donc une grande influence sur les interactions entre les partenaires et sur leur bonheur conjugal.

Attachement chez l'adolescent

Cette section analysera l'attachement chez l'adolescent afin de vérifier la véracité de la continuité de l'attachement et de cibler les éléments spécifiques à ce groupe d'âge. Pour ce faire, la modification de la relation parent-enfant, la nature des rapports interpersonnels ainsi que les caractéristiques associés à chacun des styles d'attachement des adolescents seront présentés. Chronologiquement, cette section sur l'attachement chez l'adolescent aurait dû être placée avant celle sur l'attachement adulte. Toutefois, l'attachement adulte a fait l'objet d'études plus nombreuses et ses relations avec le

fonctionnement conjugal ont été bien documentées. Ces bases empiriques permettront de mieux comprendre l'attachement dans les relations intimes des adolescents.

L'adolescence est une période de profonde transformation où plusieurs éléments sont modifiés progressivement (Atger, 2002). Notamment, la nature de la relation avec les figures d'attachement initiales est renouvelée et une distance est émise par l'adolescent. L'attention de l'adolescent est davantage tournée vers les pairs afin de créer de nouveaux liens d'attachement. Il développe de nouvelles habiletés de communication et les qualités nécessaires pour devenir à son tour une figure d'attachement. Durant ces multiples changements, le comportement de l'adolescent peut sembler à première vue contradictoire et conflictuel, car il se trouve dans une étape de changements. La présence de liens relationnels forts avec les parents peut amener l'adolescent à vivre son individualisation plus facilement (Steinberg, 2005).

Au moment de l'émergence de la pensée formelle, l'adolescent assimile les expériences relationnelles en un tout distinct (Main, Kaplan, & Cassidy, 1985). L'acquisition de nouvelles capacités, dont cette stratégie intégrée d'attachement, permet l'accentuation de la différenciation de soi (Selman, 1980). Cette modification incite l'adolescent à avoir une perception de soi plus cohérente et indépendante des interactions avec les figures parentales. Ainsi, il intériorise les représentations qu'il a de lui-même et de ses relations d'attachement. Au début du développement, l'enfant est centré sur la relation d'attachement avec ses parents tandis que l'adolescent peut

comparer ses différentes relations d'attachement entre elles et ses idéaux (Atger, 2002). En analysant les divers aspects de ses relations, l'adolescent peut qualifier la nature des interactions avec ses parents. Cette réalité peut ébranler l'adolescent ou consolider davantage le lien parental (Steinberg, 2005). Il est aussi susceptible d'acquérir une ouverture, une souplesse et une objectivité plus marquées dans l'évaluation de ses relations antérieures (Allen, Moore, Kuperminc, & Bell, 1998).

Malgré l'intérêt marqué de l'adolescent pour ses pairs, la relation parent-adolescent demeure importante pour lui assurer une certaine sécurité. Tout comme l'enfant, l'adolescent développe son autonomie à l'aide de la présence des parents. Le processus d'autonomisation résulte dans la poursuite de l'exploration de l'environnement apparue précédemment à l'enfance. La différence dans cette recherche est que le conflit entre l'indépendance et le système d'attachement est beaucoup plus grand chez l'adolescent (Allen, Moore, & Kuperminc, 1997 ; Steinberg, 1990).

À l'adolescence, la relation asymétrique de la relation parent-enfant va être remplacée par une relation de réciprocité où chacun des membres reçoit et donne de l'attention (Allen & Land, 1999). Freeman (1997) démontre que l'apparition des pairs comme figure d'attachement significative est présente seulement à la fin de l'adolescence. Au début de cette période, les parents demeurent le pilier principal auquel l'adolescent se rapporte.

Kobak et ses collaborateurs (1993) ont remarqué plusieurs différences au niveau de l'interaction parent-adolescent en fonction du style d'attachement. En effet, les adolescents sécurisants possèdent de meilleures habiletés de communication, car ils sont capables de converser de façon plus constructive avec leur mère de sujets angoissants que les adolescents non sécurisants. De plus, lors de discordance avec leur mère, ces adolescents démontrent davantage de compétences pour résoudre le problème et sont moins en colère. De plus, certaines caractéristiques dont l'ouverture, la souplesse et l'objectivité sont associées à l'attachement de type sécurisant chez l'adolescent tout comme le jeune adulte (Bowlby, 1969).

Les adolescents non sécurisants réagissent moins bien aux conflits en interprétant de façon biaisée les comportements de leur mère. Ils perçoivent ses interventions comme une attaque et ils tentent de retourner ses propos afin de se défendre. Allen et Land (1999) ont proposé des hypothèses pour expliquer cette divergence. En premier lieu, l'autonomisation représente à l'intérieur des dyades non sécurisantes une menace à la relation. Cette croyance pourrait expliquer la présence de certains comportements inadaptés comme l'évitement, la colère excessive et l'intimidation. De plus, il semblerait que les adolescents non sécurisants et leurs parents vivraient les conflits de façon plus intense et ils seraient envahis par les émotions engendrées. Ils apparaissent plus sensibles à la frustration, car depuis leur jeune âge, ils s'attendent à ne pas recevoir de rétroaction de la part de leurs parents. À l'adolescence, le désir d'indépendance entraîne

un changement dans la relation parent-enfant et accentue les interactions problématiques dans les familles ayant une insécurité d'attachement.

Ainsi, la nature du lien d'attachement parental représente un modèle relationnel auquel l'adolescent se référera. Hazan et Shaver (1987) déclarent que les enfants ayant développé une insécurité d'attachement connaissent un premier amour douloureux comparativement aux enfants sécurisants qui vivent l'épreuve aisément. À l'opposé, Vaillant (1993) observe que les adolescents sécurisants vivent plus souvent que ceux non sécurisants leur premier amour comme un traumatisme. Selon Vaillant, les non sécurisants seraient mieux protégés contre ce bouleversement, car ils auraient surmonté par le passé des épreuves affectives.

Récemment, Cyrulnik et al. (2007) observent, dans certains cas, une modification des styles d'attachement après le premier amour. En général, les enfants ayant un style d'attachement sécurisant conservent le même style. Par contre, certains vivent cette expérience comme angoissante et une minorité, comme un traumatisme. À l'opposé, les enfants ayant un attachement non sécurisant deviennent davantage sécurisants après leur premier amour. Dans une population générale, Les trois quart des adolescents sécurisants éprouvent une facilité à vivre le passage du premier amour, alors que seulement un adolescent non sécurisant sur trois apprend à tisser un lien plus facilement avec son environnement (Crittenden, 1999). Donc, la majorité des adolescents sécurisants semble avoir acquis des bases plus solides pour traverser cette transition. À

la lumière de l'ensemble de ces éléments, il apparaît important d'examiner l'émergence de la violence dans les relations adolescentes.

Violence conjugale

Après avoir survolé la théorie de l'attachement, il importe de se positionner quant à la définition de la violence conjugale, d'analyser les types de violence conjugale et de soulever sa prévalence.

Définition

Malgré un grand nombre de recherches sur la violence conjugale, il apparaît difficile d'obtenir avec consensus une définition. L'élément à la base de cette difficulté est les diverses formes de violence et leurs caractéristiques sous-jacentes. Selon Bélanger et Vallières (1998), la violence conjugale serait un « mode d'expression, choisi de façon délibérée par celui qui l'exerce, pour contraindre la victime à agir contre son gré, et ce, afin d'actualiser son propre désir de pouvoir ». Clément et Bourassa (1996) définissent quant à eux cette notion comme «un exercice abusif de pouvoir par lequel un individu en position de force cherche à contrôler une personne en utilisant des moyens de différents ordres afin de la maintenir dans un état d'infériorité ou de l'obliger à adopter des comportements conformes à ses désirs». Dans le contexte de couple, la violence apparaît selon Santé Canada (1995) comme celle infligée délibérément par une personne à l'endroit de son partenaire et se manifeste par une attaque psychologique, physique ou sexuelle. En analysant ces différentes définitions, l'élément primordial

s'avère être la notion d'intention. La préméditation des gestes différencie la violence de tous les gestes impulsifs et irréfléchis (O'Hearn & Davis, 1997). Dans la littérature, les auteurs ne définissent pas différemment la violence conjugale perpétrée par les adolescents de celles perpétrée par des adultes.

Types de violence conjugale

La violence conjugale peut s'exprimer sous plusieurs formes dont celle psychologique, verbale, physique et sexuelle. La violence psychologique et verbale se caractérise principalement par de l'intimidation, des menaces, de l'humiliation, des insultes, des cris et de la manipulation. Globalement, les auteurs ne font pas de distinctions marquées entre la violence verbale et psychologique (Straus, 1979 ; Infante & Wigley, 1986 ; Jacobson, Gottman, Waltz, Rushe, Babcock, & Holtzworth-Munroe, 1994). La violence physique se manifeste par des coups de poings ou de pieds, de claques, des brûlures, des restrictions physiques, ainsi que des attaques à l'aide d'objet ou d'armes. La violence sexuelle se différencie par l'utilisation du chantage ou de la force pour obliger le partenaire à avoir des relations sexuelles sans son accord ou à accomplir des attouchements sexuels non voulus (Santé Canada, 1995).

Prévalence de la violence conjugale

Encore en 2010, les données recueillies concernant la violence conjugale demeurent impressionnantes et les gens sont chaque fois surpris du nombre de victimes. Ce phénomène tend à rester caché et tabou en raison de son caractère néfaste. Les

personnes ayant été victimes un jour ou l'autre de la violence de la part de leur partenaire n'ont pas tendance à en parler ouvertement à leur proche par crainte d'être jugées.

Statistique Canada a fait plusieurs études pour mesurer l'étendue de cette problématique et pour connaître la population à risque. L'enquête sociale générale de 1999 a révélé qu'au Canada environ 7% des personnes mariées ou vivant en union libre auraient subi au cours des cinq dernières années une forme de violence de la part de leur partenaire. La proportion était sensiblement la même selon le sexe, soit 8% pour les femmes et 7% pour les hommes. Ces pourcentages correspondent approximativement à 690 000 de femmes et 549 000 hommes victimes d'au moins une agression dans leur couple. Cette même enquête rapporte que les taux annuels de violence conjugale sont estimés à 3% de femmes (220 000) et 2% (177 000) d'hommes ayant subi un type de violence de la part de leur conjoint.

Statistique Canada a effectué une seconde étude sur la violence conjugale en 2005 et les données restent sensiblement les mêmes. En effet, il décèle qu'au Canada environ 7% des femmes (653 000) et 6% des hommes (546 000) vivant en couple ont rapporté avoir été victimes qu'une forme de violence (physique ou sexuelle) de la part de leur conjoint au cours de cinq dernière années. Globalement, 7% des Canadiens âgés de plus de 15 ans étant mariés ou en union libre signalent avoir subi de la violence conjugale au cours des cinq années précédentes. Cette proportion demeure aussi inchangée par rapport à celle obtenue en 1999. Selon l'enquête de 1999, les femmes

seraient plus susceptibles d'affirmer avoir été agressées plusieurs fois par leur partenaire que les hommes.

Les données recueillies par Statistique Canada permettent d'affirmer que les plaintes de violence conjugale signalées à la police ont diminué au cours des dernières années. En effet, au cours d'une période de 9 ans, soit de 1998 à 2006, la proportion des cas de violence conjugale signalée a chuté de 22% à 19%. Cette baisse serait due principalement à la diminution des plaintes de violence conjugale signalées contre les femmes, qui a passé de 19% à 16%. La proportion de cas rapportée par les hommes est demeurée constante dans le temps soit de 3%.

À propos des signalements, les femmes sont plus sujettes à être victimes dans les cas de violences conjugales signalées à la police soit 83% par rapport à 17% d'hommes. (Statistique Canada, 2008). De plus, les femmes signaleraient des formes plus graves de violence conjugale. Elles étaient deux fois plus susceptibles de déclarer avoir été battues, 5 fois plus d'avoir été étranglées et près de deux fois plus enclines d'avoir été menacées d'utiliser contre elles ou d'avoir été agressées avec une arme à feu ou un couteau. De leur côté, les hommes signalaient plus fréquemment s'être fait gifler (57 % contre 40 % des femmes), lancer un objet (56 % contre 44 %) ou donner des coups de pied, mordre ou frapper (51 % contre 33 %) (Statistique Canada, 2000). Par contre, les hommes seraient deux fois plus portés à être victimes de voies de fait graves que les femmes soit 23% contre 13%. La principale raison est que les agresseurs utilisent davantage la force

physique alors que les femmes ont recours aux armes (Statistique Canada, 2008). Dans l'ensemble, les jeunes représentent un groupe plus à risque d'être victime de violence conjugale que les personnes plus âgées. Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 1999, les jeunes femmes de moins de 25 ans ont déclaré un taux plus élevé de violence conjugale (5%) que les femmes de 45 ans et plus (1%). Également, les jeunes hommes de 25 ans à 34 ans ont rapporté une proportion plus élevée de violence (4%) que les hommes plus âgés (1%). Ainsi, les taux annuels de violence conjugale ont tendance à diminuer avec l'âge autant pour les hommes que pour les femmes (Statistique Canada, 2002).

Violence à l'adolescence

Cette section analyse les formes de violence utilisée à l'adolescence et plus particulièrement, dans les relations amoureuses. La prévalence de la violence chez les adolescents dans un contexte social et de couple seront présentée. La violence chez les adolescents et les jeunes adultes sera aussi comparée selon le genre. Finalement, les variables associées à la violence conjugale chez les adolescents seront ciblées.

Prévalence de la violence chez les adolescents. La violence chez les adolescents est un phénomène que les chercheurs commencent à étudier davantage. Auparavant, il aurait été impensable que nos jeunes soient agressifs les uns envers les autres, pourtant, il est possible de remarquer certains comportements violents. Malheureusement, les adolescents sont sujets à être exposés à de la violence dans leur

environnement et dans leur famille (Schubiner, Scott, & Tzelepis, 1993 ; Straus, 1980 ; Singh, Kochanek, & Macdorman, 1996). De ce fait, ils peuvent à leur tour reproduire des comportements violents en imitant leur modèle (O'Keefe, Brockoop, & Chew, 1986; Kalmuss, 1984 ; Smith & Williams, 1992). De plus, certains auteurs affirment l'existence d'un lien entre l'âge et le crime (Cusson, 2005; Gottfredson & Hirschi, 1990; Laub & Sampson, 2003). En effet, le taux de participations à la délinquance augmente rapidement à partir du début de l'adolescence et atteint un sommet vers 16-17 ans. Ainsi, à l'adolescence, les hormones et les pulsions prennent parfois le dessus sur le côté rationnel. Les émotions ressenties sont souvent intenses et prennent une ampleur exagérée. L'adolescent peut aussi éprouver de l'agressivité envers lui-même et les autres. Cette violence apparaît souvent en réaction à une menace narcissique ou dépressive (Tyrode & Bourcet, 2001).

D'un autre côté, le besoin d'appartenance à un groupe peut encourager l'adolescent à recourir à la violence contre les biens comme le vandalisme. Ce type de violence n'est pas très fréquent soit 2,5% et touche habituellement les jeunes de moins de 16 ans. Le vandalisme est souvent lié à un désir d'affirmation de soi auprès du groupe et à la reconnaissance d'autrui (Marcelli & Braconnier, 2008). Les adolescents peuvent aussi être violents envers les membres de leur famille. Il semble que ce phénomène ne soit pas trop répandu, mais il demeure tout de même inquiétant. En effet, aux États-Unis, 9,2% des adolescents frapperaient au moins une fois par an un de leurs parents (Agnew & Huguley, 1989).

Généralement, l'agresseur serait un garçon dans 75 à 80% des cas, âgé de 9 à 17 ans (Marcelli & Braconnier, 2008). Ces adolescents présenteraient plusieurs problématiques, dont des difficultés somatiques, psychologiques passés et présentes (moteurs, retard de développement, trouble d'apprentissage). Ces jeunes possèdent aussi des troubles de comportements et utilisent surtout la violence verbale. Certains jeunes peuvent être violents à la maison et à l'école et d'autres, seulement à la maison. Cette situation est observée habituellement chez les jeunes de 12-13 ans difficiles et capricieux. Ainsi, ces jeunes perdraient le contrôle de leur impulsion et se défouleraient auprès de leur famille. Il peut y avoir plusieurs raisons pouvant expliquer le fait qu'ils décident de s'en prendre aux membres de leur famille plutôt qu'à leurs amis. Il a été observé que ces jeunes seraient isolés à l'extérieur de la famille et qu'ils seraient parfois timides. À la maison, ces enfants sortent leur agressivité et se vengent de leur situation d'infériorité

Legru (2003) a observé deux types particuliers de familles liés à la violence chez les adolescents. Le premier type est caractérisé par un laisser-aller familial, à la présence d'un père dévalorisant et d'une mère rabaissante. La seconde famille est représentée par un père violent, impulsif, autoritaire et rejetant. Ces pères ont parfois des problèmes avec la justice et l'alcool. La famille dans laquelle l'adolescent vit peut avoir une influence sur ses propres comportements et sur sa manière d'interagir.

Chez les adolescents, la violence verbale précède souvent celle physique. Les parents observent que leur enfant leur manque de respect et qu'il est parfois arrogant. Ainsi, ils ne respectent pas les règles et adoptent des comportements provocateurs. Par la suite, l'adolescent peut se rebeller et agresser des biens pour démontrer sa colère envers ses parents (Marcelli & Barconnier, 2008). Finalement, la violence physique survient après une escalade d'événements auprès d'un membre de la famille (Dubois, 1998).

Il est possible de cerner quelques traits de personnalité retrouvés chez ces adolescents violents. L'évaluation psychologique de ces jeunes a permis de dresser trois grands types de profils (Marcelli & Braconnier, 2008). Le premier type aurait vécu plusieurs abandons et ressent une carence affective. Le second se caractérise par de l'im maturité et un sentiment de toute puissance. Ces jeunes sont souvent trop protégés par leur mère et présentaient des troubles de comportements à l'enfance. Le dernier type d'adolescents violents aurait eu une relation fusionnelle avec leur mère et aucune figure paternelle. Ces jeunes sont aux prises avec une peur de la séparation et ils ont rarement vécu des moments de frustrations.

Après avoir analysé la présence de la violence chez les adolescents, une question persiste : est-ce que ces adolescents violents deviendront des conjoints agressifs avec leur partenaire?

Prévalence de la violence conjugale chez les adolescents et les jeunes adultes.

À l'intérieur d'une relation de couple, des gestes impardonnables peuvent survenir sans que les autres s'en aperçoivent. L'amour, la jalousie et la peur peuvent générer des comportements impulsifs de la part d'un des partenaires. En considérant l'émergence de la violence chez les adolescents, il est important d'analyser l'utilisation de l'agression dans les relations amoureuses. Le nombre d'adolescents ayant recours à ce comportement varie en fonction des différents types de violence (verbale, psychologique, physique et sexuelle). Ces types de violence seront exposés à l'aide de recherches et analysés selon le sexe.

Violence verbale et psychologique. À ce jour, quatre études importantes se sont intéressées à la violence verbale chez les adolescents en relation amoureuse (Bergman, 1992 ; Mercer, 1988 ; Jaffe, Suderman, Reitzel, & Killip, 1992 ; Symons, Groër, Kepler-Youngblood, & Slater, 1994). Les données s'avèrent relativement semblables avec quelques divergences. En effet, les résultats montrent qu'entre 11% et 19,6% des adolescents auraient subi au cours de leur vie au moins un épisode de violence verbale. Bergman (1992) postule que la proportion de jeunes hommes serait plus élevée que les femmes soit de 13,2% contre 7,4%. Jaffe et ses collaborateurs (1992) quant à eux, présentent des données discordantes de Bergman. Les jeunes femmes s'avèrent être plus nombreuses que les hommes à avoir été victimes de violence verbale avec 26,3% contre 16,4%. Par contre, Symons et ses coéquipiers (1994) n'ont révélé aucune différence significative entre les sexes (12,5% chez les femmes et 12,2 % chez les hommes).

Il est facile de confondre la violence verbale à la violence psychologique et certains auteurs ne réussissent pas à s'entendre quant à leur définition. De plus, ils utilisent des énoncés semblables comme être critiqué, ridiculisé, se faire insulter ou rabaisser pour mesurer la violence verbale ou psychologique (Symons, Groër, Kepler-Youngblood, & Slater, 1994 ; Gagné & Lavoie, 1995).

Les recherches se consacrant sur la violence psychologique ont utilisé des instruments plus complets que les études sur la violence verbale. Certains auteurs préfèrent parler de maltraitance affective plutôt que de violence psychologique, car elle englobe un plus large éventail de comportements. La maltraitance affective est associée à la peur et au dénigrement. Gagné et Lavoie (1995) ont rapporté que la maltraitance affective est présente chez 93,7% des jeunes de 4^e secondaire ayant vécu une relation amoureuse. Selon cette étude, 93,3% des jeunes femmes et 92,9% des jeunes hommes auraient été victimes au moins une fois de maltraitance affective. Au premier regard, ces résultats s'avèrent être alarmant mais ces auteurs ont étudié davantage de comportements liés à la maltraitance que les autres recherches. Lavoie et Vézina (2001) ont obtenu des résultats un peu plus faibles concernant la violence psychologique. Ils rapportent qu'entre 14,9% et 59% des jeunes femmes de secondaire 4 et 5 auraient subi un comportement de violence psychologique.

Le taux de prévalence entre les sexes s'avère mitigé, car certaines études semblent démontrer une différence significative et d'autres non. Pour ce qui est de la

violence psychologique, les études démontrent qu'elle serait aussi présente chez les jeunes garçons que chez les filles (Bellerose, Beaudry, & Bélanger, 2001 ; Gagné & Lavoie, 1995; Jezl, Molidor, & Wright, 1995). Molidor (1995) a révélé qu'au cours de la vie, les jeunes hommes seraient davantage victimes de violence psychologique que les jeunes filles. À l'opposé, Foshee (1996) rapporte une prévalence plus élevée chez les adolescentes concernant les comportements de surveillance et de manipulation émotive. Par contre, les menaces verbales seraient aussi présentes chez les femmes que les hommes.

Violence physique. En entendant le mot violence, les gens pensent davantage aux coups et à l'agression physique. Cette forme de violence est la plus connue et elle est plus facilement identifiable que la violence implicite comme celle psychologique ou verbale. L'étude de Roscoe et Callahan (1985) laisse voir que les jeunes femmes auraient subi davantage de violence physique au cours de leur vie que les hommes soient respectivement 10,2% et 6,3%. Une autre étude, celle de Roscoe et Kelsey (1986), a rapporté un taux de prévalence plus élevée de violence physique chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes soit 28,1% contre 13,3%. Ainsi, 19,4% de ces jeunes auraient subi une forme quelconque de violence physique. Malik, Sorenson et Aneshensel (1997) ont observé des divergences chez les élèves âgés entre 14 et 17 ans. La prévalence serait supérieure à celle des autres études avec un taux de 38,2%. Ces auteurs ont ciblé des données relativement semblables en ce qui concerne le sexe des

répondants. Ces trois études ont évalué la violence physique à partir d'un même test soit le Conflict, Tactics Scale (CTS).

Violence sexuelle. Le dernier type de violence est souvent associé aux femmes en raison de leur plus grande vulnérabilité. Il est important d'évaluer ce constat à l'aide de recherches scientifiques afin de demeurer objectif et fiable. En premier lieu, Bergman (1992) évalue la proportion de la violence sexuelle chez les adolescents à 10,5%. Selon lui, les jeunes femmes signalent un taux plus élevé de violence sexuelle que les jeunes garçons au cours de leur vie (15,7% contre 4,4%). Une autre étude arrive à des conclusions semblables en ciblant que les jeunes femmes vivraient davantage de violence sexuelle que les jeunes hommes (Molidor & Tolman, 1998). Cette différence semble statistiquement significative avec des proportions de 17,8% des jeunes femmes contre 0,3% des jeunes hommes. Globalement, les auteurs rapportent que 10 à 25% des étudiants du secondaire auraient subi de la violence physique et sexuelle de leur partenaire (Henton, Cate, Koval, Lloyd, & Christopher, 1983 ; Roscoe & Kelsey, 1986 ; Sudermann & Jaffe, 1993 ; Wolfe, Wekerle, Reitzel-Jaffe, & Lefebvre, 1998). Ces données augmenteraient de 20% à 30% avec l'âge (Billingham, 1987 ; Cate, Henton, Koval, Christopher, & Lloyd, 1982).

Certaines études ont utilisé une échelle spécifique mesurant la violence sexuelle dont celle de Poitras et Lavoie (1995). Ces auteurs ont découvert que 33,1% des jeunes du secondaire aurait subi des gestes de violence sexuelle dans leur relation amoureuse au

cours de leur vie. Encore une fois, les jeunes répondantes étaient significativement plus nombreuses que les hommes à avouer avoir été victimes de cette forme de violence (54,1% contre 13,1%). Selon ces auteurs, la proportion des garçons (14%) étant l'initiateur de l'agression serait plus grande que les filles (6%). Lavoie et ses collaborateurs (2001) ont plus récemment remarqué que 10,6% des jeunes femmes interrogées relevaient avoir subi de la violence sexuelle au cours de leur vie contrairement à 8,2% qui affirmaient l'avoir vécue au cours des 12 derniers mois.

De façon générale, les chercheurs arrivent au consensus que les jeunes femmes seraient significativement plus nombreuses à être victime de violence sexuelle dans leur couple que les hommes (Bellerose, Beaudry, & Bélanger 2001 ; Fernet, Otis, & Pilote, 1998 ; Foshee, 1996 ; Gagné, Lavoie, & Hébert , 1994 ; Molidor & Tolman, 1998 ; O'Keefe, 1997 ; O'Keefe & Treister, 1998 ; Poitras & Lavoie, 1995).

Il existe d'autres recherches ayant évalué l'ensemble des types de violence chez un même échantillon comme celle de Lavoie et Vézina (2002). Selon ces auteurs, la violence subie par les filles de 16 ans au cours des 12 derniers mois serait à 34,2% de nature psychologique, à 10,9% de nature sexuelle et à 20,1% de nature physique. Chez les garçons du même âge, les proportions se répartissent différemment concernant la violence émise soit 18,6 % de violence psychologique, 4% de violence sexuelle et 9,6% de violence physique.

Comparaison de la violence conjugale chez les adolescents et les jeunes adultes selon le sexe. En observant les différentes données recueillies par ces recherches, il est possible de déceler une distinction entre la violence féminine et masculine dans certaines études alors que d'autres ne révèlent aucune différence. Dans cette partie, nous examinerons le débat entourant le phénomène de la violence conjugale à l'adolescence en fonction du genre.

Certains chercheurs postulent que les différences associées au sexe ne sont pas aussi facilement identifiables chez les adolescents que chez les adultes concernant la violence conjugale (Wekerle & Wolfe, 1999). Ainsi, l'existence de la réciprocité de la violence conjugale chez ces jeunes est questionnée. Des études estiment que 53% à 72% des jeunes ont été à la fois victime et agresseur dans une même relation amoureuse (Gray & Foshee, 1997 ; Henton et al., 1983 ; Roscoe & Kelsey, 1986). En accord avec ces résultats, des données démontrent une corrélation positive entre le nombre de gestes de violence émis par les jeunes en situation de couple et le nombre de gestes subis par leur partenaire (Henton et al., 1983). Ainsi, plus un partenaire utilise la violence, plus le(la) conjoint(e) prendra exemple sur lui et deviendra à son tour un agresseur.

Chez les jeunes adultes, il est possible d'observer ce même phénomène. En effet, plusieurs études rapportent qu'entre 45% à 68% des jeunes adultes ont déclaré avoir subi et perpétré des comportements violents dans une même relation de couple (Billingham, 1987 ; Bookwala, Frieze, Smith., & Ryan 1992 ; Cate et al., 1982 ; Pederson & Thomas,

1992). Certains chercheurs ont postulé comme hypothèse qu'à l'adolescence les jeunes possèdent un pouvoir similaire. Le rôle de victime et d'agresseur ne serait donc pas associé spécifiquement à un sexe seul malgré que la violence masculine amène des conséquences psychologiques et physiques différentes en raison de la force des garçons.

D'un autre côté, les féministes critiquent farouchement cette thèse de mutualité en remettant en question la fiabilité et de la validité des résultats (Dobash, Dobash., Wilson, & Daly, 1992). Des études ont analysé l'initiateur des comportements de violence et ont révélé des résultats divergents. Une étude affirme que les jeunes hommes seraient davantage l'investigateur d'actes de violence dans leur couple (Molidor & Tolman, 1998). À l'inverse, Follingstad et ses collaborateurs (1991) postulent que les jeunes hommes auraient utilisé la violence pour se venger d'avoir été frappés de leur partenaire. Harned (2001) a quant à lui constaté que les proportions de jeunes hommes et de jeunes femmes ayant eu recours à la violence pour se défendre de la violence de leur partenaire seraient équivalentes. Des divergences au niveau de la méthode pourraient expliquer ces résultats contradictoires. De plus, un examen approfondi des attitudes, des motivations et des interactions des conjoints permettraient de mieux expliquer ce phénomène.

Variables associées à la violence conjugale chez les adolescents. Il existe plusieurs variables pouvant être liées à la violence conjugale chez les adolescents. Il est

possible de regrouper ses variables en catégorie ; les facteurs liés à l'histoire familiale, les facteurs individuels et ceux interpersonnels.

Facteurs liés à l'histoire familiale. En premier lieu, il semble que la structure et la cohésion familiale auraient une certaine influence sur la violence conjugale émise par les adolescents. Par contre, les résultats des recherches sont contradictoires et ne permettent pas d'arriver à des conclusions fiables. Certains auteurs démontrent que les victimes de violence physique, plus spécifiquement les jeunes femmes, auraient vécu des événements familiaux difficiles comme le divorce, la séparation de leur parent ou l'absence parentale (Billingham & Notebaert, 1993; Makepeace, 1987 ; O'Keefe, Brockopp, & Chew, 1986). D'autres recherches n'ont pu soutenir la présence de cette relation entre la structure familiale et la violence conjugale physique ou psychologique (Billingham & Gilbert, 1990 ; Lavoie, Hébert, Vézina, & Dufort, 2001 ; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997 ; Symons et al., 1994).

Il en est de même pour les expériences de violence psychologique et physique vécues dans le milieu familial, les résultats sont à nouveau mitigés. Certains auteurs postulent qu'il existerait un lien entre ces expériences de violence vécues durant l'enfance et la violence conjugale subséquente (DeMaris, 1987 ; Laner & Thompson, 1982 ; Lavoie et al., 2001 ; Marshall & Rose, 1987 ; Sigelman, Berry, & Wiles, 1984) alors que d'autres démontrent une absence de relation (Comins, 1984 ; Murphy, 1984 ; O'Keefe, et al., 1986 ; Stets & Pirog-Good, 1987 ; Pirog-Good, 1992 ; Symons et al.,

1994). Puisque les conclusions des recherches concernant les liens entre le contexte familial et la violence sont mitigées, il serait important de développer des études longitudinales pour évaluer la complexité des différentes trajectoires que peuvent emprunter les adolescents.

Pour ce qui est des expériences d'abus sexuels vécues à l'enfance, il y a un consensus au niveau des conclusions des études. Il existerait une relation significative autant chez les jeunes femmes que les jeunes hommes, entre l'abus sexuel vécu à l'enfance et la violence physique subie en relation de couple (Aizenman & Kelly, 1988 ; Stets & Pirog-Good, 1989 ; Banyard, Arnold, & Smith, 2000 ; Hébert, Lavoie, & Tremblay, 1999).

Facteurs individuels. L'adoption de comportements peut s'expliquer par l'influence d'une multitude de paramètres dont des composantes intrinsèques. Des études ont révélé que les attitudes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses peuvent encourager ou interdire l'utilisation de la violence en couple. En effet, elles démontrent que les adolescents ou les jeunes adultes ayant vécu de la violence conjugale présenteraient des attitudes plus favorables envers la violence à l'intérieur du couple (Henton et al., 1983 ; Cate et al., 1982 ; Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997).

Les adolescents engagés dans une relation conjugale violente possèdent des aspects psychologiques particuliers les différenciant de ceux vivant une relation

harmonieuse. En effet, les jeunes qui présentent une faible estime d'eux-mêmes seraient plus à risque de vivre un type de violence (Comins, 1984 ; Jezl, Molidor, & Wright, 1996 ; Lavoie et al., 2001 ; Stets & Pirog-Good, 1987).

La perception de contrôle dans la relation amoureuse peut aussi avoir un impact sur la victimisation de la violence conjugale. Ainsi, il a été observé que les personnes subissant de la violence conjugale avaient un plus faible sentiment de contrôle que ceux ne vivant pas d'agression dans leur couple (Pape & Arias, 1995). Les victimes de violence conjugale ont l'impression d'avoir peu de pouvoir sur les interactions de leur couple et sur le comportement de leur partenaire.

Facteurs interpersonnels. Il existe plusieurs éléments interpersonnels pouvant avoir un rôle dans l'émergence de la violence en couple. Certaines études laissent voir que les expériences amoureuses précoces sont liées à la violence (Lavoie et al., 2001 ; Makepeace, 1987 ; Murphy, 1984), alors que d'autres auteurs n'ont pas observé de lien significatif (Bergman, 1992 ; Vicary, Klingaman, & Harkness, 1995). Pour certains auteurs, le nombre de fréquentations amoureuses serait lié à la violence conjugale (Bergman, 1992 ; Pirog-Good, 1992). Ainsi, plus l'adolescent a vécu de relations amoureuses, plus le risque de vivre de la violence conjugale est grand. Par contre, d'autres études viennent contredire cette relation en niant l'impact du nombre de partenaires sur le fait d'être victime de violence en couple (Stets & Pirog-Good, 1987). Un élément plus important apparaît être les expériences de violence vécues à l'intérieur

de relations amoureuses passées. En effet, 20% à 34% des jeunes étant dans une relation marquée de violence physique relatent avoir déjà été victimes de violence dans leurs relations antérieures (Matthews, 1984 ; Roscoe & Callahan, 1985 ; Roscoe & Kelsey, 1986). Aussi, selon plusieurs auteurs, les victimes de violence conjugale seraient plus enclines à devenir un agresseur dans leur relation subséquente (O'Keefe, 1997 ; Bookwala et al., 1992 ; Clark, Beckett, Wells, & Dungee-Anderson, 1994 ; Marshall & Rose, 1990). Il a été rapporté que les victimes de violence psychologique ou physique ont aussi tendance à être davantage actives sexuellement et à avoir eu plus précocement leur première relation sexuelle que leur camarade n'ayant pas subi d'agression (Kreiter, Krowchuk, Woods, Sinal, Lawless, & DuRant, 1999 ; Fernet et al., 1998 ; Lavoie et al., 2001 ; Murphy, 1984).

La probabilité de vivre de la violence conjugale augmenterait dans la phase de fréquentation «dating» et d'engagement «courtship» (Smith & Williams, 1992). En effet, 44% à 80% des cas de violence conjugale se produirait à l'intérieur de relations plus stables, et ce, quel que soit le type de violence (Aizenman & Kelly, 1988 ; Gryl, Stith, & Bird, 1991 ; Hanley & O'Neil, 1997).

De plus, les jeunes se trouvant dans une relation violente relatent davantage de conflits et ils ont l'impression que leurs problèmes sont plus sévères que les autres (Riggs, 1993). Il semble que les personnes engagées dans ce type de relation ont tendance à utiliser des stratégies dites directes qualifiées par la persistance (Lloyd,

Koval, & Cate, 1989). Cette méthode a pour but de persuader le partenaire de se comporter comme l'individu le souhaite en pleurant ou en se servant de menaces. Ainsi, la communication entre les partenaires est déficitaire dans une relation où l'agression est présente.

En lien avec la résolution de conflits, certaines études se sont penchées sur la manière dont les partenaires réagissent au stress généré par la violence (Bird, Stith, & Schladale, 1991 ; Carey & Mongeau, 1996). Dans ce sens, Makepeace (1981) suppose que la violence risque d'émerger à l'intérieur des relations où les conjoints perçoivent leurs difficultés de couple comme menaçantes et dépassant leurs capacités. Lors de conflits, les victimes de violence conjugale seraient plus portées à avoir recours à la confrontation, à exprimer leur colère et à blâmer le partenaire. De plus, les partenaires qui emploient des stratégies d'évitement face à un problème sont plus à risque de vivre de la violence dans leur couple (Folkman, Lazarus, Dunkel-Schetter, DeLongis, & Gruen 1986).

Un dernier élément important est le soutien social dont les personnes privilégient. Il s'avère que les jeunes qui tentent de recevoir de l'aide auprès de leur entourage lors de situation conflictuelle dans leur couple ont moins tendance à vivre de la violence (Bird, Stith, & Schladale, 1991). Un réseau social riche semble être un facteur fondamental pour favoriser une bonne communication face aux problèmes relationnels. Cet appui

procure aux partenaires un endroit où ils peuvent exprimer les émotions et les frustrations ressenties dans leur relation amoureuse (Carey & Mongeau, 1996).

Attachement et violence conjugale

Au premier regard, il apparaît étrange de mettre en relation la violence et les relations amoureuses. Plusieurs théories tentent d'expliquer la présence de ce paradoxe en ciblant les caractéristiques prédisposant à la violence. En premier lieu, il importe d'analyser l'expression de la colère à l'aide de la théorie de Bowlby (1988). Par la suite, les caractéristiques des personnes violentes envers leur conjoint(e) seront présentées. Finalement, les relations impliquant l'attachement, la violence conjugale et la colère seront abordées.

L'expression de la colère

En situation de stress, l'enfant tente de se rapprocher de sa figure maternelle afin de se sentir protégé. Il réagit au stimulus externe et à l'éloignement de la mère en pleurant, en criant et en démontrant de la colère. Ces comportements sont les résultantes d'un besoin d'attachement et de sécurité. Ainsi, la colère serait la démonstration d'un désir de rapprochement et d'affection. Cette réaction est dite adaptative, car elle répond à un processus naturel engendrant une modification de l'environnement. Par contre, si la figure d'attachement demeure inerte de façon répétitive, l'enfant se sentira incompris et la colère se transformera en comportements agressifs. En traduisant cette observation à la relation amoureuse adulte, la colère peut permettre de consolider le lien relationnel en

communiquant un manque, un besoin et un mécontentement. Elle peut être un élément fonctionnel, car elle permet d'exprimer un mécontentement et d'amener un changement dans la relation. Un attachement insécurisant peut provoquer de fortes réactions face à l'abandon ou à l'intimité. Certaines personnes ressentent un haut niveau d'anxiété en se percevant ou en craignant d'être abandonnées par leur conjoint, car elles sont dépendantes de lui et elles ne se voient pas sans l'autre. Ces individus sont définis par une instabilité émotionnelle, une faible estime d'eux-mêmes, une jalousie extrême et l'incertitude d'être aimé (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Carnelley, Pietromonaco, & Jaffe, 1994 ; Collins & Read, 1990 ; Hazan & Shaver, 1987). S'il y a une dispute, ils peuvent percevoir l'éloignement de leur partenaire comme un réel abandon. Ils sont sensibles à tous comportements pouvant ébranler le lien relationnel et la présence de conflits est perçue comme menaçante (Pistole, 1989). L'expression de colère et l'utilisation de la violence pour l'individu présentant une anxiété d'abandon, auraient pour objectif de conserver la proximité de son partenaire et de rétablir l'équilibre dans leur relation (Mayseless, 1991). Ce type de personne n'a souvent pas conscience de sa peur d'être rejeté et de ses difficultés relationnelles, il a davantage tendance à blâmer son partenaire. Ainsi, il tenterait par la violence de contrôler son conjoint et de le punir de sa détresse (Dutton, 1995a).

Donc, la violence serait une réaction amplifiée de la colère qu'éprouve une personne lorsqu'elle se sent menacée par une rupture amoureuse (Mayseless, 1991). Le manque de contrôle sur l'autre et sur sa disponibilité serait aussi un autre accélérateur de

la violence. L'individu se sentirait impuissant face à la situation en percevant que ses comportements n'apportent pas les réactions espérées de la part de son partenaire. Ainsi, l'expression de la colère peut être adaptative ou dysfonctionnelle en fonction de la situation, de l'objectif espéré et de l'intensité de la colère. Elle sera dysfonctionnelle si elle envahit la vie d'une personne, engendrant des conséquences dévastatrices.

Il est important de se positionner sur la définition de la colère et de la différencier de l'agression et de l'hostilité. Ce concept réfère habituellement à un « état émotionnel comprenant des sentiments variant en intensité, à partir d'un niveau d'irritation faible, à la fureur ou à la rage, accompagné d'une excitation du système nerveux autonome » (Laughrea, Bélanger, & Wright, 1996). Selon Spielberger (1988), l'hostilité tient davantage compte d'un ensemble de sentiments et d'attitudes justifiant l'agression. Ainsi, l'agression est un concept utilisé pour décrire les comportements destructeurs. La colère est donc une émotion préalable à l'hostilité et à l'agression.

Une série d'étude a révélé la présence d'un lien entre l'attachement et la colère autant chez les enfants que les adultes. En premier lieu, Ainsworth et ses collaborateurs (1978) ont observé que les enfants non sécurisants expriment plus de colère envers leur figure d'attachement. D'un autre côté, une grande majorité d'adolescents institutionnalisés ont vécu une expérience d'attachement frustrante avec leur parent et possèdent une grande insécurité relationnelle (Maier, 1987). De plus, l'hostilité et les comportements agressifs chez ces jeunes représentent une expression inadaptée d'un

désir de proximité et d'acceptation (Crittenden, 1992). Quant à Kobak et Sceery (1988), ils rapportent que les adultes évitants sont davantage perçus par leurs amis comme étant hostiles. De plus, les adultes évitants et anxieux/ambivalents vivraient plus d'incidences négatives dans leur relation amoureuse (Collins & Read, 1990 ; Kobak & Hazan, 1991 ; Simpson, 1990 ; Simpson, Rholes, & Phillips, 1996).

Pour sa part, Dutton et ses confères (1994) révèlent que l'attachement sécurisant est corrélé négativement avec la colère, la jalousie, le trouble de personnalité limite et les symptômes traumatiques. À l'opposé, l'attachement craintif est corrélé plus positivement avec ces quatre variables que l'attachement préoccupé. Dans le même sens, l'étude de Mikulincer (1998) rapporte que le style d'attachement chez les adultes est corrélé à plusieurs composantes de la colère. Ainsi, les personnes ayant un attachement sécurisant, comparativement à ceux insécurisant, auraient un bas niveau de prédisposition à la colère, des objectifs plus constructifs liés à l'expression de la colère, des réponses plus adaptatives et des émotions plus positives lors d'épisode de colère, une anticipation plus positive des répercussions des périodes de colère et attribueraient moins une intention hostile aux autres. En contrepartie, l'attachement insécurisant sera lié à la colère dysfonctionnelle. Lyn et Bruton (2005) obtiennent des conclusions semblables chez des agresseurs sexuels, ils présenteraient un attachement non sécurisant et un plus haut niveau de colère et d'anxiété généralisée que les personnes non agressives sexuellement. De ce fait, il y aurait un haut niveau d'association entre l'attachement non sécurisant, la colère et l'anxiété. De leur côté, Rholes, Simpson et

Orina (1999) relatent que les hommes évitants présenteraient plus de colère durant une période de stress, particulièrement si leurs partenaires sont anxieuses, en détresse et qu'elles demandent leur support. Quant aux femmes évitantes, elles vivraient plus de colère, surtout si elles ont été très anxieuses, en détresse et qu'elles ont obtenu peu d'aide ou ressenti la colère de leur conjoint.

Plusieurs études ont démontré un lien entre la présence de la colère et la violence conjugale (Barbour, Eckhardt, Davison, & Kassonove, 1998 ; Beasley & Stoltenberg, 1992; Boyle & Vivian, 1996; Dutton, 1994; Dutton et al., 1994, 1996; Dutton & Browning, 1988; Dutton & Starzomski, 1993, 1994; Dye & Eckhardt, 2000; Jacobson Gottman, Waltz, Rushe, Babcock, & Holtzworth-Munroe, 1994; Maiuro, Cahn, Vitaliano, Wagner, & Zegree, 1988). En effet, Barbour et ses collaborateurs (1998) ainsi que Beasley et Stoltenberg (1992) rapportent que les hommes violents expriment davantage de colère à l'intérieur de leur relation amoureuse que les hommes non violents. Dans le même sens, une étude réalisée par Dye et Eckhardt (2000), relate que les hommes violents auraient davantage tendance à exprimer directement leur colère à leur partenaire et ils auraient moins de contrôle sur leur colère que les hommes non violents. L'étude de Barbour (1998) précise que les hommes violents présentaient des traits de personnalité colérique, extériorisaient la colère de façon inadéquate et avaient un faible contrôle de leur colère. Beasley et Stoltenberg (1992), arrivent à des conclusions semblables en postulant que les hommes violents posséderaient des traits de personnalité colérique et vivraient avec intensité leur état de colère.

De plus, Dutton (1994) a démontré que la colère serait corrélée de façon significative avec les fréquences d'agressions verbales et physiques dirigées envers le partenaire. Aussi, les hommes violents exposés à des scénarios d'abandon présenteraient un niveau d'anxiété et de colère plus élevée que les hommes non violents (Dutton & Browning, 1988). D'ailleurs, les études de Dutton (1994) et de Dutton et Starzomski (1993) ciblent la colère comme une variable prédictive de la violence psychologique perpétrée par les hommes envers leur partenaire. Ainsi, la colère serait liée à la violence conjugale, car elle augmenterait les risques d'agression (Konecni, 1975).

L'endossement de comportements violents

En analysant les caractéristiques des personnes violentes, il est possible de ressortir des conclusions intéressantes. Les statistiques révèlent qu'une grande majorité des cas de violence conjugale émise par les hommes seraient encourus à la suite d'une rupture amoureuse réelle ou perçue (Dutton & Browning, 1988). Les hommes violents s'avéreraient être souvent dépendants et craindraient l'abandon de leur conjointe (Dutton & Browning, 1988; Murphy, Meyer, & O'Leary, 1994). De plus, ils présenteraient davantage de colère et des comportements inappropriés que des personnes non-violentes lorsque leur relation conjugale est menacée (Dutton & Browning, 1988 ; Holtzworth-Munroe & Anglin, 1991). Dutton (1994) postule que la perception d'un manque de contrôle face aux modifications des liens d'attachement serait fréquemment la cause de cette colère.

Également, les études portant sur les couples violents démontrent la présence plus marquée d'hostilité et d'émotions négatives lors de conflits que ceux non violents (Burman, Margolin, & John, 1993 ; Lloyd, 1990 ; Margolin, Burman, & John, 1989). L'attachement insécurisant est lié aux difficultés de communication et de résolution de problèmes (Kobak & Hazan, 1991). Il n'est pas étonnant de constater que les couples possédant un attachement insécurisant font davantage preuve d'agression verbale que les sécurisés (Senchak & Leonard, 1992). En tenant compte de ces éléments, l'agression verbale et l'insatisfaction conjugale seraient de bons déterminants de la violence conjugale (Murphy & O'Leary, 1989 ; O'Leary, 1988 ; O'Leary & Vivian, 1990).

Chez les couples en fréquentation, la violence apparaît plus spécifiquement lorsqu'un conjoint souhaite modifier la nature de la relation concernant l'intimité. Les relations de fréquentation se retrouvent à un stade embryonnaire où l'engagement et les obligations sont moindres envers l'autre (Bilingham, 1987). Ainsi, au moment où un des partenaires désire s'investir davantage dans la relation, il pourrait émerger des réactions violentes (Henton et al., 1983).

En ce qui concerne la dimension de l'évitement, la violence conjugale serait utilisée pour mettre une distance entre la personne et son partenaire. En effet, les personnes évitantes ressentent une forte anxiété lors des rapprochements amoureux. Leur inconfort face à l'intimité engendre de grandes difficultés relationnelles comme une

communication pauvre, un manque d'investissement émotionnel et des sentiments négatifs envers le rejet (Robert & Noller, 1998). Ces personnes ne parviennent pas à exprimer ouvertement leurs émotions et elles semblent parfois froides (Bartholomew & Horowitz, 1991). Les conflits peuvent représenter pour ces personnes une situation très inconfortable, car elles appréhendent le moment de la réconciliation (Straus, 1979). Ces individus pourraient utiliser différentes stratégies afin d'éviter la proximité avec son partenaire. Ils seraient tentés de résoudre le problème rapidement en répondant aux demandes de l'autre ou en le dominant d'une manière oppressante. Aussi, ils pourraient refuser la confrontation en allant même jusqu'à nier la présence du conflit. Le partenaire, frustré et avide de réponses, pourrait dans ce cas, s'acharner en voulant véritablement régler le conflit. Le conjoint évitant pourrait ressentir une détresse face à cette pression constante et cède à la violence afin de se soulager de ce malaise (Robert & Noller, 1998).

Le lien entre la violence conjugale et la typologie quadrifide de Bartholomew (1990) a été établi par plusieurs recherches. Une étude effectuée par Dutton et ses collaborateurs (1994) a démontré que les hommes violents seraient davantage définis par le style craintif (anxiété d'abandon élevée et évitement de la proximité élevé) ou préoccupé (anxiété d'abandon élevée et évitement de la proximité bas) que les hommes non violents. Bookwala et Zdaniuk (1998) rapportent les mêmes résultats auprès des personnes en relation de fréquentation. Ils ont aussi remarqué que les comportements violents sont plus fortement liés au style préoccupé que le style craintif. Dutton (1995b)

contredit cette donnée en relatant que le style craintif est davantage corrélé aux agressions. Ainsi, les personnes craintives seraient plus caractérisées par la colère, la dissociation, l'anxiété et le stress post-traumatique que celles sécurisées. Leur ambivalence quant à leurs besoins de proximité et leur peur du rejet crée une forte insatisfaction vis-à-vis leurs relations interpersonnelles. Ainsi, leurs modèles de soi et des autres négatifs représentent un terrain fertile à la violence, car ces personnes souffrent d'une profonde détresse relationnelle. Le style craintif est aussi significativement associé à la personnalité état-limite (Dutton, 1995a ; Gunderson, 1984) qui se retrouve à l'intérieur d'un groupe d'hommes violents présenté par Holtzworth-Munroe et Stuart (1994).

Dutton (1995a) postule que l'homme craintif n'est pas en contact avec sa colère et ses angoisses en raison de son manque d'introspection. La projection de ses émotions négatives sur les autres représente une stratégie défensive qu'il préconise afin de gérer ce malaise. Par contre, ce déplacement crée chez l'individu une colère chronique envers les figures d'attachement et malheureusement, une connexion à la violence conjugale. Pour ce qui est du style détaché, ces individus n'auraient pas tendance à être violents dans leurs relations intimes, car ils sont distants émotionnellement des autres (Dutton, 1995a). Par contre, ces personnes peuvent ressentir de l'anxiété et de la colère lors de conflits interpersonnelles, car leur distance protectrice est menacée (Mikulincer, 1998).

En somme, les styles d'attachement sont reliés différemment à la violence conjugale. Par contre, Pistole et Tarrant (1993) ont observé que les hommes violents se répartissent dans les quatre styles d'attachement de façon semblable aux hommes non violents. Cette étude vient contredire les résultats des recherches précédentes et remet en question le lien direct entre l'attachement et la violence conjugale.

Attachement et violence conjugale chez les adolescents

Tout d'abord, les chercheurs s'entendent sur le fait que l'attachement parental a une influence sur les relations futures. En effet, plusieurs études suggèrent que le style d'attachement parental est relié aux caractéristiques de la relation amoureuse adolescente (Davila, Steinberg, Kavhadourian, Cobb, & Fincham, 2004 ; Furman, Simon, Shaffer, & Bouchey, 2002 ; Steinberg, Davila, & Fincham, 2006). Par exemple, Steinberg et ses collaborateurs (2006) ont observé que la qualité de l'attachement parental chez les adolescents prédit le succès et la satisfaction future des relations amoureuses.

Malheureusement, peu de recherches ont évalué la relation entre la théorie de l'attachement et la violence conjugale chez la population adolescente et les jeunes adultes. O'Hearn et Davis (1997) soulignent que les jeunes femmes ayant un style d'attachement préoccupé sont plus enclines à vivre ou à utiliser la violence psychologique dans leurs relations amoureuses que celles présentant le style sécurisant. Dans le même sens, les adolescents(es) présentant un style d'attachement insécurisant représenteraient un groupe à haut risque d'être les victimes ou les auteurs de gestes de

violence dans leurs relations amoureuses, particulièrement ceux ayant vécu la maltraitance (Wekerle & Wolfe, 1998).

Par contre, ces études n'expliquent pas pourquoi les adolescents ayant un style d'attachement non sécurisants sont plus susceptibles de commettre ou d'être victimes de violence conjugale. En revanche, les recherches examinant les styles d'attachement comme facteur médiateur ou déterminant de violence conjugale sont inconstantes. Les études portant sur le style d'attachement à l'adolescence démontrent que l'attachement insécurisant ne prédit pas directement la violence conjugale (Feiring, Deblinger, Hoch-Espada, & Haworth, 2002 ; Levendosky, Huth-Bocks, & Semel, 2002). En ce sens, Grych et Kinsfogel (2010) ont examiné le rôle modérateur de l'attachement amoureux entre les agressions familiales et la violence conjugale auprès d'adolescents âgés de 14 à 18 ans. Selon leur étude, le style d'attachement semble être une variable modératrice, mais il diffère selon le genre. En effet, l'attachement anxieux apparaît être une variable prédictive plus significative que l'évitement chez les garçons tandis que chez les filles, l'anxiété et l'évitement étaient les deux des variables prédictives significatives. Ces résultats suggèrent que chez les adolescents, l'attachement amoureux peut accentuer ou atténuer l'impact des agressions familiales passées sur l'utilisation de la violence dans leur relation amoureuse en influençant l'acceptabilité des agressions et la gestion de la colère.

Attachement, colère et violence conjugale

Malheureusement, peu de recherches se sont attardées à la relation simultanée de l'attachement, la colère et la violence conjugale (Dutton et al., 1994 ; Dutton, Starzomski, & Ryan, 1996 ; Follingstad, Bradley, Helff, & Laughlin, 2002 ; Lafontaine & Lussier, 2005). La combinaison de la colère, des symptômes traumatiques et de l'attachement préoccupé fait souvent référence à ce que l'on nomme la personnalité abusive qui a recours à la violence dans ses relations interpersonnelles. De plus, Follingstad et ses confrères (2002) ont élaboré un modèle prédictif de la violence conjugale incluant l'attachement anxieux, le tempérament colérique, le contrôle du partenaire. Leur échantillon est composé de 412 étudiants du collège. Ils soutiennent que l'attachement anxieux et le tempérament colérique influencent le désir de contrôler le partenaire, qui à son tour, prédit l'utilisation de la violence. Leurs résultats appuient leur modèle en révélant des liens significatifs entre les variables sauf pour le lien direct entre l'attachement anxieux et le contrôle du partenaire.

Finalement, Lafontaine et Lussier (2005) ont étudié le lien entre l'attachement amoureux, la violence conjugale et la colère auprès de 316 couples québécois. Selon eux, la colère peut constituer soit une variable médiatrice ou soit une variable modératrice entre l'attachement et la violence conjugale. Plus précisément, les traits de personnalité colérique et le sentiment de colère viennent médier le lien entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique chez les hommes. Pour les femmes, l'expression inadéquate de la colère est un médiateur entre l'anxiété d'abandon et la

violence psychologique. De plus, chez les femmes, les traits colériques et l'expression inadéquate de la colère sont des médiateurs entre l'anxiété d'abandon et la violence physique. D'un autre côté, un bas score de traits colériques et un score élevé au contrôle de la colère modèrent négativement le lien entre l'anxiété d'abandon et la violence physique chez les hommes. Ces résultats contredisent la théorie provenant des études antérieures (Dutton, 1994 ; Dutton & Browning, 1988; Holtzworth-Munroe & Anglin, 1991; Robert & Noller, 1998) voulant qu'un haut niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité soit lié à la violence conjugale. Dans la littérature, un bas niveau d'anxiété d'abandon serait associé à un attachement sécurisant, à une grande indépendance et même à une indifférence envers le partenaire. Cette étude a tout de même obtenu des résultats intéressants sur lesquels les chercheurs devraient porter une attention particulière afin de comprendre ce phénomène. Par contre, en raison de ce manque d'appui théorique, l'analyse de la colère comme variable modératrice sera abandonnée afin de se concentrer davantage sur l'aspect médiateur dans le cadre de cette présente étude.

Objectifs et hypothèses de recherche

Le relevé de la littérature a démontré que plusieurs études se sont penchées sur le lien entre l'attachement et la violence conjugale. Par contre, peu d'entre elles ont analysé cette relation au sein d'une population adolescente. Il serait important d'analyser plus en profondeur la violence conjugale chez les adolescents afin de prévenir ce phénomène et d'empêcher la reproduction de comportements inadéquats dans les relations futures. La

première relation amoureuse possède des caractéristiques particulières et une importance inégalée. Est-il possible que cette relation soit le terrain propice à l'apprentissage de la violence conjugale ? De plus, les recherches ont cerné la colère comme une variable pouvant être impliquée dans la relation entre l'attachement et la violence conjugale. Jusqu'à ce jour, aucune étude n'a mesuré la colère comme variable modératrice ou médiatrice dans la relation entre l'attachement et la violence conjugale chez les adolescents. Ainsi, la présente recherche s'intéresse aux liens entre l'attachement, la violence conjugale et la colère chez les adolescents lors de la première relation amoureuse. Sept hypothèses de recherche ont été élaborées afin de répondre aux objectifs de l'étude.

Les deux premières hypothèses proposent des relations distinctes entre l'attachement et la violence pour les filles et les garçons :

- 1- Il existe un lien significatif entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescentes.
- 2- Il existe un lien significatif entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale chez les adolescents.

Puisque plusieurs études font état de résultats en se basant sur la typologie en quatre styles, il est possible de formuler l'hypothèse suivante :

- 3- Les participants de style craintif et préoccupé vont rapporter des cotes de violence conjugale significativement plus élevées que celles des individus de style sécurisant et évitant.

Puisque la documentation demeure incomplète quant aux liens entre les différentes variables de colère et les diverses formes de violence et puisqu'il y a très peu d'études ayant examiné les liens entre ces variables dans une première relation de fréquentation, il y a lieu de formuler des hypothèses plus globales :

- 4- Les traits colériques et l'expression de colère inadéquate seront liés positivement à la violence conjugale
- 5- Le contrôle de la colère sera relié négativement à la violence conjugale

Pour bien saisir si l'attachement est lié directement ou indirectement à la violence conjugale, il y a lieu de formuler deux hypothèses de médiation distinctes pour les filles et les garçons:

- 6- Les variables de colère vont jouer un rôle médiateur entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescentes.
- 7- Les variables de colère vont jouer un rôle médiateur entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale chez les adolescents.

Méthode

Cette section a pour but de présenter l'ensemble des éléments utilisés lors de la réalisation de cette étude. En premier ordre, l'échantillon ayant participé à l'expérimentation sera décrit. Ensuite, la procédure de recherche sera expliquée. Finalement, les questionnaires choisis et leurs propriétés psychométriques seront présentés.

Participants

Le présent échantillon se compose de 385 adolescents, dont 280 filles et 104 garçons (il y a une donnée manquante), qui ont indiqué vivre présentement leur première relation amoureuse sérieuse. Seuls les participants vivant une relation hétérosexuelle ont été retenus pour le présent travail. Ils sont âgés entre 16 à 18 ans, la moyenne d'âge étant de 17,56 ans. La majorité des répondants sont aux études à temps plein au moment de la recherche (351/366), trois sont aux études à temps partiel et 12 n'étaient plus aux études. Au total, 66,9 % des adolescents ont un travail (245/366). En moyenne, ces étudiants travaillent 15,79 heures par semaine. Aussi, des données ont été recueillies concernant leur vie de couple. En effet, en moyenne les adolescents perçoivent avoir assez de contrôle dans leur vie de couple ($M=2,05$) et ils estiment à 82,37% leur chance de réussite.

Sur le plan familial, 84,8% (324/382) des adolescents affirment être au moins légèrement satisfaits de leurs relations familiales, 29% (111/383) ont vécu la séparation ou le divorce de leurs parents, 58,8% (63/107) confient que la séparation a eu des répercussions de «légèrement néfastes» à « extrêmement néfastes». Pour les adolescents dont les parents sont toujours ensemble, ils devaient indiquer leur perception de la qualité de la relation conjugale de leurs parents sur une échelle allant de « extrêmement malheureux» à « parfaitement heureux». En moyenne, les adolescents perçoivent que leurs parents sont très heureux dans leur relation conjugale ($M=4,17$).

Quant aux diverses expériences de violence vécue dans la famille, 44% (167/380) des adolescents rapportent que «de temps en temps» à «très souvent» leurs parents se disaient des bêtises, se criaient par la tête et se rabaissaient tandis que 7,6% (29/381) se bouscullaient, se battaient ou se lançaient des objets. Au cours de leur enfance, 35,1% (135/385) des adolescents déclarent que de « temps en temps» à «très souvent» leurs parents les rabaissaient, les égueulaient et leurs criaient des bêtises. Concernant la violence physique, 14,1% (54/383) affirment que de « temps en temps» à « assez souvent» leurs parents les frappaient. Pendant leur enfance ou leur adolescence, 4,7% (18/384) des répondants confient avoir été agressés sexuellement.

Finalement, les adolescents devaient rapporter s'ils avaient consulté un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.) au

cours de la dernière année. Ainsi, seulement 11,8% (45/381) affirment avoir consulté au moins une fois un professionnel de la santé mentale.

Instruments de mesure

Les participants ont été recrutés dans les régions de la Mauricie et de la ville de Québec. Les participants ont été sollicités sur une base volontaire dans leur classe. Ils devaient compléter le questionnaire seul et le retourner dans une enveloppe préaffranchie. Une contribution monétaire de 5\$ était attribuée à chaque volontaire. Les participants ont répondu à un ensemble de questionnaires dont quatre ont été utilisés dans le cadre de cette étude : un questionnaire recueillant des données socio-démographiques, un questionnaire sur l'attachement amoureux, un questionnaire sur la colère et un questionnaire sur la violence.

Attachement

Le questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998, traduit et validé par Lafontaine et Lussier, 2003) mesure l'attachement amoureux. Cet instrument contient 36 items basés sur une échelle de réponse de 1 à 7, allant de fortement en désaccord à fortement en accord. L'ensemble de ces items est réparti en deux dimensions : l'évitement de la proximité (18 items) et l'anxiété d'abandon (18 items). D'abord, la moyenne des scores pour chaque dimension est calculée. Un résultat élevé représente un haut niveau d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité. Dans un deuxième temps, il est possible de calculer quatre styles d'attachement à partir de

l'agencement des deux dimensions selon la formule développée par Brassard, Lussier et Sabourin (2008). Ainsi, le style d'attachement sécurisé correspond à un faible niveau d'anxiété et d'évitement. À l'opposé, le style craintif renvoi plutôt à un niveau élevé d'anxiété et d'évitement. De son côté, le style détaché est associé à un faible niveau d'anxiété et un niveau élevé d'évitement. Enfin, le style préoccupé est décrit par un niveau élevé d'anxiété et un faible niveau d'évitement. Au niveau de la consistance interne, Brennan et ses collaborateurs ont obtenu des coefficients alpha de 0,94 pour l'échelle de l'évitement et de 0,91 pour celle d'anxiété. Quant à la version française, Lafontaine et Lussier (2005) révèlent une cohérence interne de 0,87 chez les hommes et de 0,88 chez les femmes pour l'échelle d'évitement. Pour ce qui est de l'échelle d'anxiété, l'alpha est de 0,86 pour les deux sexes. Dans le cadre de la présente étude, l'alpha est de 0,87 pour l'échelle d'anxiété et de 0,91 pour l'échelle d'évitement.

Violence conjugale

Une version abrégée de l'Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (Straus et al., 1996, traduite par Lussier, 1997) a été utilisée pour mesurer la violence conjugale dans la présente étude. Le questionnaire original comprend 78 énoncés de type Likert, dont l'échelle de réponse varie de 0 à 7. De ce nombre, la moitié porte sur la violence commise par le répondant et l'autre moitié aborde la violence subie par le répondant (donc infligée par le partenaire). Dans la présente étude, seulement 34 items (17 items évaluent la violence commise par le répondant et 17 celle subie par le répondant) ont été retenus afin d'alléger le temps de passation. D'abord, en ce qui a trait

à la violence perpétrée par le répondant, les manifestations mineures des trois formes de violence soit psychologique (4 items), physique (5 items) et sexuelle (2 items) ont été ciblées puisqu'elles apparaissaient les plus susceptibles de se produire dans des relations de fréquentation. Quelques comportements sévères des trois formes de violence, soit psychologique (2 items), physique (1 item) et sexuelle (2 items) ont été retenus. Une question traitant des blessures mineures résultant d'une dispute (une entorse, une ecchymose ou une petite coupure) a été utilisée. Un nombre identique de questions porte sur la violence subie par le répondant (donc perpétrée par le partenaire). Toutes les questions se rapportant à l'échelle de la négociation ont été retirées. Les items évaluent le nombre moyen de violence émise par le répondant et celle perpétrée par le partenaire au cours de la dernière année. Les catégories de réponses sont « 1 fois », « 2 fois », « 3-5 fois », « 6 à 10 fois », « 11-20 fois », « + de 20 fois », « pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant » et « ceci n'est jamais arrivé ». Dans la version originale, les cinq échelles de violence possèdent une cohérence interne satisfaisante, variant de 0,79 à 0,95 (Straus et al., 1996). Dans une étude effectuée auprès de 82 couples, Lussier (1998) obtient des alphas variant entre 0,46 et 0,86 à l'aide de la version française du CTS2. Dans la présente étude, les coefficients de Cronbach pour les trois formes de violence oscillent entre 0,45 à 0,74. Plus précisément, l'alpha est de 0,73 pour la violence psychologique perpétrée, de 0,74 pour la violence psychologique subie, de 0,71 pour la violence physique perpétrée, de 0,74 pour la violence physique subie, de 0,45 pour violence sexuelle perpétrée et de 0,47 pour la violence sexuelle subie. Il est à

noter que seulement deux items composent chacun de deux indices (mineur et sévère) de violence sexuelle, ce qui peut contribuer à réduire le coefficient de consistance interne.

Colère

L'inventaire de l'expérience de la colère (IEEC) est la version française (Laughrea, Bélanger, & Wright, 1996) du State-Trait Anger Inventory (Spielberger, 1988). Le questionnaire d'origine comprend 32 items se répartissant sur une échelle de 1 (presque jamais) à 4 (presque toujours). Cet instrument est divisé en trois échelles : l'état de colère, les traits de personnalité colérique et l'expression de la colère. La première échelle évalue l'intensité du sentiment de colère à un moment particulier. La deuxième mesure la prédisposition à réagir fortement à un ensemble des situations. La troisième échelle évalue trois types particuliers d'expression de la colère: la répression, l'expression inadéquate et le contrôle de la colère. La répression de la colère se réfère à la tendance à refouler la colère en soi plutôt que de l'exprimer verbalement ou physiquement. L'expression inadéquate représente l'expression de la colère par des comportements inappropriés comme les insultes, les critiques, les sarcasmes et les menaces. Le contrôle de la colère est associé au nombre de fois que la personne contrôle l'expression de la colère en ayant un équilibre entre l'expression et la retenue. Dans la présente étude, 26 items ont été retenus. Ceux-ci évaluent deux dimensions ciblées dans la présente étude, soit les traits de personnalité colériques et les trois modes d'expression de la colère (répression, expression inadéquate de la colère et contrôle de la colère). L'état colérique du moment présent n'a pas été évalué. L'ensemble des échelles obtient

un alpha de Cronbach variant de 0,74 à 0,88 soit de 0,69 à 0,88 pour les femmes et de 0,75 à 0,91 pour les hommes (Laughrea et al., 1996). Dans le cadre de la présente étude, le coefficient de consistance interne est de 0,76 pour le trait colérique, 0,69 pour la répression, 0,66 pour l'expression inadéquate de la colère et 0,86 pour le contrôle de la colère.

Résultats

Cette section décrit en deux parties distinctes les résultats obtenus lors des analyses statistiques. La première présente des données descriptives à partir des informations socio-démographiques de l'échantillon et des variables à l'étude. Ensuite, les résultats révélés lors des analyses statistiques seront abordés afin de vérifier les hypothèses de recherche.

Analyses descriptives

Cette partie décrit la distribution des adolescents à partir des variables à l'étude, soit l'attachement, la violence conjugale et la colère.

Attachement

Les réponses des participants aux deux dimensions d'attachement ont fait l'objet d'un calcul selon la formule développée par Brassard et al. (2008) afin de catégoriser les répondants en fonction de l'un des quatre styles d'attachement. Pour ce qui est de la répartition des styles d'attachement pour l'ensemble des adolescents ; 49,3% présentent un style sécurisé ($n = 188$), 7,1% un style craintif ($n = 27$), 40,7% un style préoccupé ($n = 155$) et 2,9% un style détaché ($n = 11$). Pour les adolescentes, les données demeurent sensiblement les mêmes ; 48,7% possèdent un style sécurisé ($n = 136$), 5,7% un style craintif ($n = 16$), 43% un style préoccupé ($n = 120$) et 2,5% un style détaché ($n = 7$). Pour les adolescents, 51 % affichent un style sécurisé ($n = 52$), 10,8% un style craintif (n

= 11), 34,3 % un style préoccupé ($n = 35$) et 3,9% un style détaché ($n = 4$). Les résultats du khi deux ne révèle aucune différence significative entre les adolescents et les adolescentes quant à la répartition du style d'attachement ($\chi^2(3, N= 381) = 4,67, p = 0,2$).

L'analyse des moyennes révèle que les adolescents ($M=2,05, \acute{E}T=0,87$) présentent une cote significativement plus élevée à la dimension de l'évitement de l'intimité que les adolescentes ($M = 1,83, \acute{E}T= 0,73$) ($t(155,5)= 2,33, p < 0,05$). Quant à la dimension de l'anxiété d'abandon, les adolescents ($M=3,38, \acute{E}T=1,01$) et les adolescentes ($M=3,47, \acute{E}T=1,01$) ne sont pas significativement différents ($t(380)= 0,75, p=0,46$).

Violence conjugale

L'analyse descriptive concernant la violence conjugale fait ressortir des données intéressantes sur la prévalence de violence conjugale au cours de la dernière année. Le Tableau 1 présente la proportion des adolescents et des adolescentes ayant perpétré ou subi au moins un geste de violence conjugale physique, psychologique ou sexuelle. De plus, les résultats du khi deux révèle une différence significative entre les adolescents et les adolescentes quant à la répartition de la violence sexuelle perpétrée ($\chi^2(7, N= 378) = 13,83, p < 0,05$). Par contre, la distribution apparaît semblable pour la violence psychologique perpétrée ($\chi^2(20, N= 378) = 15,2, p = 0,77$), la violence psychologique subie ($\chi^2(19, N= 379) = 23,66, p = 0,21$), la violence physique perpétrée ($\chi^2(12, N= 378)$

= 13,11, $p = 0,36$), la violence physique subie ($\chi^2(13, N= 379) = 9,41$, $p = 0,74$), et la violence sexuelle subie ($\chi^2(10, N= 379) = 16,36$, $p = 0,09$).

Tableau 1

Prévalence de la violence conjugale au cours de la dernière année

| | Violence perpétrée | | | Violence subie | | |
|---------|--------------------|----------|----------|----------------|----------|----------|
| | Psychologique | Physique | Sexuelle | Psychologique | Physique | Sexuelle |
| Garçons | 60,4% | 9,9% | 13,9% | 52,5% | 17,8% | 8,9% |
| Filles | 67,1% | 25,3% | 11,9% | 60,1% | 14,4% | 27% |
| Total | 65,4% | 21,4% | 12,7% | 57,9% | 15,3% | 22,4% |

En ce qui concerne la fréquence des comportements de violence, la méthode des points milieux a été appliquée afin de rapporter le nombre de gestes de violence émis ou reçus (Straus, 1979). Ainsi, les côtes «1» et « 2 » sont attribuées aux participants affirmant avoir perpétré ou subi « 1 fois » ou « 2 fois » de la violence au cours de la dernière année. La côte « 3 à 5 fois » est accordée à la fréquence « 4 », « 6 à 10 fois » à « 8 », « 11 à 20 fois » à « 15 » et « plus de 20 fois » à « 25 ». Le Tableau 2 fait ressortir le nombre moyen de comportements de violence conjugale physique, psychologique et sexuelle perpétré et subi au cours de la dernière année selon le sexe des participants.

Tableau 2

Moyennes et écarts-types pour les formes de violence en fonction du genre

| | Filles | | Garçons | |
|-------------------------|----------|-----------|----------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> |
| Violence | | | | |
| Psychologique perpétrée | 6,73 | 11,05 | 4,25 | 9,31 |
| Psychologique subie | 5,5 | 10,22 | 4,56 | 10,6 |
| Physique perpétrée | 1,26 | 4,49 | 0,17 | 0,6 |
| Physique subie | 0,91 | 4,13 | 0,74 | 3,22 |
| Sexuelle perpétrée | 0,37 | 1,71 | 0,32 | 0,98 |
| Sexuelle subie | 1,23 | 4,03 | 0,12 | 0,41 |

L'analyse des moyennes révèle une différence significative entre les adolescents et les adolescentes pour la violence psychologique perpétrée ($t(208,97) = 2,17, p < 0,05$), la violence physique perpétrée ($t(301,78) = 3,95, p < 0,001$), violence sexuelle subie ($t(292,18) = 4,53, p < 0,001$). Le Tableau 2 démontre que les adolescentes ont utilisé davantage des comportements de la violence psychologique et physique que les adolescents. Aussi, elles ont été davantage victimes de violence sexuelle que les adolescents.

Colère

Les variables de la colère sont mesurées à partir d'une échelle de type Likert où 1 correspond à « presque jamais », 2 à « parfois », 3 à « souvent » et 4 à « presque toujours ». Le Tableau 3 présente les moyennes obtenues par les adolescents et les adolescentes sur les variables de la colère.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types pour les variables de la colère en fonction du genre

| | Filles | | Garçons | | Total | |
|------------------------------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> |
| Colère | | | | | | |
| Traits de personnalité colérique | 2,02 | 0,50 | 1,94 | 0,47 | 2,00 | 0,49 |
| Répression de la colère | 2,14 | 0,52 | 2,18 | 0,54 | 2,15 | 0,52 |
| Expression inadéquate de la colère | 1,73 | 0,58 | 1,99 | 0,60 | 1,80 | 0,60 |
| Contrôle de la colère | 2,63 | 0,60 | 2,79 | 0,69 | 2,70 | 0,63 |

L'analyse des moyennes révèle une différence significative entre les adolescents et les adolescentes à l'échelle « expression inadéquate de la colère » ($t(381) = 3,85$, $p < 0,001$) et au « contrôle de la colère » ($t(162,15) = 2,11$, $p < 0,001$). Ainsi, les adolescents ont une expression inadéquate de la colère et un contrôle de la colère plus élevés que les adolescentes.

Vérification des hypothèses

Cette partie fait état des résultats provenant des analyses statistiques effectuées afin de vérifier les sept hypothèses émises préalablement. La première hypothèse s'adresse au sous échantillon féminin des participants et postule l'existence d'un lien significatif entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale. Cette hypothèse est confirmée.

Tableau 4

Corrélations entre l'anxiété d'abandon et les types de violence conjugale chez les adolescents et les adolescentes

| Violence | Anxiété d'abandon | |
|-------------------------|-------------------|---------|
| | Filles | Garçons |
| Psychologique perpétrée | 0,36*** | 0,05 |
| Psychologique subie | 0,31*** | 0,04 |
| Physique perpétrée | 0,16** | -0,12 |
| Physique subie | 0,16** | -0,04 |
| Sexuelle perpétrée | 0,19*** | -0,11 |
| Sexuelle subie | 0,22*** | 0,08 |

*p<0,05. **p<0,01. ***p<0,001.

Les résultats présentés au Tableau 4 démontrent un lien significatif entre l'anxiété d'abandon et les trois formes de violence conjugale autant perpétrée que subie chez les

adolescentes. Ainsi, plus les adolescentes possèdent une anxiété d'abandon élevée, plus elles sont les auteurs et les victimes de violence psychologique, physique et sexuelle. Par contre, même s'il n'y a pas eu d'hypothèse formulée à cet effet, le Tableau 4 laisse voir que les liens entre l'anxiété d'abandon et les indices de violence conjugale ne sont pas significatif chez les garçons.

La seconde hypothèse s'adresse au sous échantillon masculin des participants et soutient la présence d'un lien significatif entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale. Les résultats présentés au Tableau 5 révèlent que l'évitement de l'intimité est corrélé significativement avec la violence psychologique subie. Par contre, l'évitement de l'intimité ne semble pas lié significativement avec les autres types de violence dont la psychologique perpétrée, la violence physique perpétrée, la violence physique subie, la violence sexuelle perpétrée et subie. Il s'avère que plus les adolescents présentent un niveau d'évitement de l'intimité élevé, plus ils sont victimes de violence psychologique. Par conséquent, l'hypothèse n'est que partiellement confirmée. D'un autre côté, le Tableau 5 démontre que l'évitement de l'intimité est lié significativement à la violence psychologique perpétrée et subie chez les filles. Aucune hypothèse n'avait été formulée à cet effet.

Tableau 5

Corrélations entre l'évitement de l'intimité et les types de violence conjugale et chez les adolescents et les adolescentes

| Violence | Évitement de l'intimité | |
|-------------------------|-------------------------|---------|
| | Filles | Garçons |
| Psychologique perpétrée | 0,13* | 0,12 |
| Psychologique subie | 0,15** | 0,21* |
| Physique perpétrée | 0,05 | 0,12 |
| Physique subie | 0,06 | 0,18 |
| Sexuelle perpétrée | -0,01 | -0,08 |
| Sexuelle subie | 0,1 | -0,03 |

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

La troisième hypothèse porte sur la typologie en quatre styles d'attachement et stipule que les participants de style craintif et préoccupé vont rapporter des cotes de violence conjugale significativement plus élevées que celles des individus de style sécurisant et détaché. L'analyse de variance démontre une différence significative entre les quatre styles pour la violence psychologique perpétrée ($F(3,373) = 9,09$, $p < 0,001$), la violence psychologique subie ($F(3,374) = 7,59$, $p < 0,001$), la violence physique perpétrée ($F(3,373) = 2,9$, $p < 0,05$), la violence physique subie ($F(3,374) = 3,68$, $p < 0,01$), la violence sexuelle perpétrée ($F(3,373) = 3,72$, $p < 0,01$) et la violence sexuelle subie ($F(3,374) = 3,1$, $p < 0,05$). L'analyse des différences de moyennes effectuée à l'aide de contrastes à priori,

présenté au Tableau 6, révèle que les participants du style craintif sont significativement différents de ceux sécurisants, et ce, seulement pour la violence sexuelle perpétrée ($t(102,9) = 2,11, p < 0,05$). À l'opposé de l'hypothèse, les résultats indiquent que les participants du style sécurisants ont eu recours à davantage de comportements sexuels coercitifs que ceux du style craintif. Par contre, les participants du style craintif ne semblent pas être significativement différents de ceux détachés pour les trois formes de violence autant perpétrée que subie.

D'un autre côté, les participants de style préoccupé rapportent des cotes significativement supérieures à ceux du style sécurisant pour la violence psychologique perpétrée ($t(272,52) = 4,9, p < 0,001$), la violence psychologique subie ($t(292,35) = 4,07, p < 0,001$), la violence physique perpétrée ($t(224,43) = 2,84, p < 0,01$), la violence physique subie ($t(207,71) = 2,78, p < 0,01$), la violence sexuelle perpétrée ($t(211,39) = 2,62, p < 0,01$) et la violence sexuelle subie ($t(264,7) = 2,79, p < 0,01$). Aussi, les participants du style préoccupé rapportent davantage d'actes de violence sexuelle perpétrée ($t(155) = 4,44, p < 0,001$) et subie ($t(40,67) = 2,91, p < 0,01$) que ceux du style détaché. Cependant, les adolescents préoccupés ne semblent pas être différents de ceux détachés pour la violence psychologique perpétrée ($t(11,74) = 0,13, p = 0,9$) et subie ($t(10,62) = 0,96, p = 0,36$) tout comme la violence physique perpétrée ($t(14,68) = 0,61, p = 0,55$) et subie ($t(10,72) = 0,69, p = 0,5$). L'hypothèse est partiellement confirmée.

Tableau 6

Moyennes et écarts-types des types violence conjugale selon le style d'attachement

| | Attachement | | | | | | | |
|-------------------------|-------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|----------|-----------|
| | Sécurisant | | Crainitif | | Préoccupé | | Détaché | |
| | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> | <i>M</i> | <i>ÉT</i> |
| Violence | | | | | | | | |
| Psychologique perpétrée | 2,45 | 3,54 | 4,44 | 4,78 | 4,81 | 5,01 | 5 | 4,6 |
| Psychologique subie | 2,05 | 3,50 | 4,00 | 5,02 | 3,83 | 4,44 | 5,82 | 6,76 |
| Physique perpétrée | 0,39 | 1,29 | 0,72 | 2,39 | 1,01 | 2,47 | 0,73 | 1,42 |
| Physique subie | 0,26 | 1,08 | 0,76 | 2,55 | 0,83 | 2,38 | 1,55 | 3,36 |
| Sexuelle perpétrée | 0,17 | 0,62 | 0,04 | 0,2 | 0,47 | 1,32 | 0 | 0 |
| Sexuelle subie | 0,38 | 1,25 | 0,52 | 1,19 | 0,87 | 1,84 | 0,27 | 0,47 |

*p<0,05. **p<0,01. ***p<0,001.

La quatrième hypothèse stipule que les traits de personnalité colérique et l'expression de colère inadéquate seront liés positivement à la violence conjugale. Cette hypothèse est partiellement confirmée. En effet, le Tableau 7 indique que les traits de personnalité colérique sont reliés positivement à la violence psychologique perpétrée et subie.

Tableau 7

Corrélations entre les variables de colère et les types de violence conjugale chez l'ensemble des adolescents

| Violence | Variables de colère | | |
|-------------------------|---------------------|-----------------------|----------|
| | Traits colériques | Expression inadéquate | Contrôle |
| Psychologique perpétrée | 0,29*** | 0,21*** | -0,25*** |
| Psychologique subie | 0,20*** | 0,19*** | -0,19*** |
| Physique perpétrée | 0,03 | 0,04 | -0,07 |
| Physique subie | 0,06 | 0,06 | -0,09 |
| Sexuelle perpétrée | 0,09 | 0,06 | -0,05 |
| Sexuelle subie | 0,09 | -0,01 | -0,06 |

*p<0,05. **p<0,01. ***p<0,001.

L'expression de la colère inadéquate est aussi corrélée positivement à la violence psychologique perpétrée et subie. Ainsi, plus les participants possèdent un niveau de traits de personnalité colérique et d'expression de la colère inadéquate élevés, plus ils sont auteurs et victimes de violence psychologique. Par contre, les traits de personnalité colérique et l'expression de la colère inadéquate ne sont pas significativement liés à la violence physique et sexuelle.

La cinquième hypothèse suppose que le contrôle de la colère sera relié négativement à la violence conjugale. Les résultats présentés au Tableau 7 montrent que le contrôle de la colère est lié négativement à la violence psychologique perpétrée et

subie. De ce fait, plus les participants ont un bas niveau de contrôle de la colère, plus ils sont auteurs et victimes de violence psychologique. Par contre, le contrôle de la colère ne s'avère pas être lié significativement à la violence physique et sexuelle comme le démontre le Tableau 7. L'hypothèse est partiellement confirmée.

La sixième hypothèse énonce que les variables de colère vont jouer un rôle médiateur entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescentes. Pour démontrer le rôle médiateur des variables de colère, la procédure en quatre étapes de Baron et Kenny (1986) a été appliquée. Premièrement, l'association entre l'attachement et les variables de colère devait être significative. La deuxième étape consiste à démontrer un lien entre l'attachement et la violence conjugale. Troisièmement, le lien entre les variables de colère et la violence conjugale devait être vérifié. Quatrièmement, l'attachement ne devait pas prédire la violence conjugale après avoir contrôlé la colère. Premièrement, l'anxiété d'abandon est corrélée avec chacune des variables de colère soit les traits de personnalité colérique ($r(278)=0,39, p<0,001$), la répression de la colère ($r(278)= 0,33, p<0,001$), l'expression de la colère ($r(278)=0,3, p<0,001$) et le contrôle de la colère ($r(278)= -0,19, p<0,001$). Deuxièmement, comme il a été démontré au Tableau 2, l'anxiété d'abandon est liée significativement aux trois formes de violence conjugale autant subie que perpétrée, les corrélations oscillent entre 0,16 et 0,36.

Tableau 8

Analyse des variables de colère comme médiateur dans la relation entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique chez les adolescentes

| Variable indépendante /variable médiatrice | Violence psychologique perpétrée | | Violence psychologique subie | |
|---|-------------------------------------|----------|---------------------------------|----------|
| | β | F | β | F |
| | | | | |
| Anxiété/Traits de personnalité | 0,29***/0,18** | 26,27*** | 0,29***/0,07 | 15,52*** |
| Anxiété/Répression de la colère | 0,4***/0,09 | 22,6*** | 0,34***/-0,08 | 15,88*** |
| Anxiété/Expression inadéquate de la colère | 0,31***/0,17** | 25,73*** | 0,28***/0,12 | 16,88*** |

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Troisièmement, en tenant constant l'anxiété d'abandon, les traits colériques sont corrélés de façon indépendante seulement avec la violence psychologique perpétrée ($\beta = 0,18$, $t = 3,04$, $p < 0,01$). D'un autre côté, la répression de la colère est corrélée avec la violence psychologique perpétrée ($\beta = -0,16$, $t = -2,5$, $p < 0,01$) et subie ($\beta = -0,13$, $t = -2,14$, $p < 0,05$). L'expression inadéquate de la colère possède une contribution unique significative avec la violence psychologique perpétrée ($\beta = 0,17$, $t = 2,89$, $p < 0,01$) et le contrôle de la colère est lié à la violence psychologique perpétrée ($\beta = -0,19$, $t = -3,34$, $p < 0,001$) et subie ($\beta = -0,11$, $t = -1,94$, $p < 0,05$). Quatrièmement, le Tableau 8 démontre qu'après avoir contrôlé

chacune de ces variables de colère, les liens entre l'anxiété d'abandon et la violence demeurent significatifs. Ainsi, les résultats de l'analyse de régression multiple ne démontrent aucun effet médiateur des variables de colère entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale. Par conséquent, l'hypothèse de départ est infirmée.

Ces résultats non concluants nous ont amenés à pousser plus en profondeur notre analyse. En effet, nous avons vérifié si les variables de colère jouaient un rôle médiateur entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale. Suivant la procédure, l'évitement est lié significativement aux traits de personnalité colérique ($r(277) = 0,17, p < 0,01$), à la répression de la colère ($r(277) = 0,2, p < 0,001$) et à l'expression inadéquate de la colère ($r(277) = 0,17, p < 0,01$). Deuxièmement, l'évitement de l'intimité est lié significativement seulement à la violence psychologique perpétrée ($r(274) = 0,13, p < 0,05$) et subie ($r(275) = 0,15, p < 0,05$). Troisièmement, en tenant constant l'évitement, les traits de personnalité colérique sont corrélés de façon indépendante seulement avec la violence psychologique perpétrée ($\beta = 0,27, t = 4,65, p < 0,001$). Aussi, la répression de la colère n'est pas liée à la violence psychologique perpétrée ($\beta = 0,02, t = 0,03, p = 0,98$) ni subie ($\beta = -0,003, t = -0,05, p = 0,96$). De son côté, l'expression inadéquate de la colère est reliée significativement à la violence psychologique perpétrée ($\beta = 0,25, t = 4,2, p < 0,001$) et subie ($\beta = 0,18, t = 3, p < 0,01$). Quatrièmement, le Tableau 9 démontre qu'après avoir contrôlé l'effet des traits colériques, le lien entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée n'est plus significatif ($\beta = 0,08, t = 1,37, p = 0,17$). Il en est de même pour l'expression inadéquate de la colère ($\beta = 0,09, t = 1,43, p = 0,15$). Par contre, le

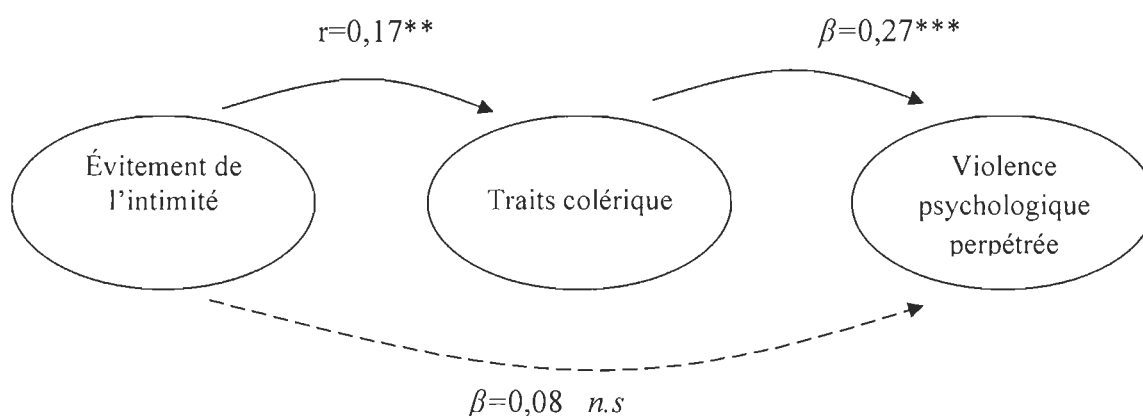
lien entre l'évitement et la violence psychologique subie demeure corrélé ($\beta=0,12$, $t=1,97$, $p<0,05$). Ainsi, comme le présente les Figures 1 et 2, les traits de personnalité colérique et l'expression inadéquate de la colère ont un rôle médiateur entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée chez les adolescentes.

Tableau 9

Analyse des variables de colère comme médiateur dans la relation entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique chez les adolescentes

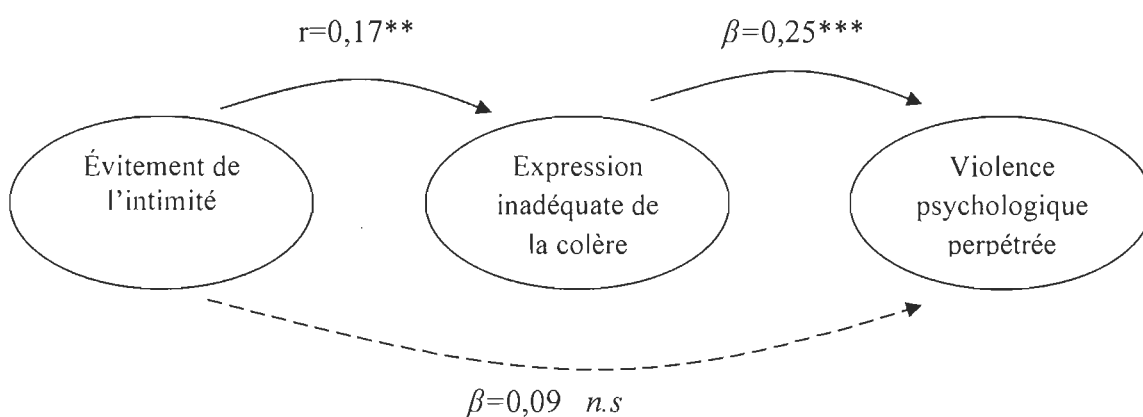
| Variable indépendante / variable médiatrice | Violence psychologique perpétrée | | Violence psychologique subie | |
|--|-------------------------------------|----------|---------------------------------|--------|
| | β | F | β | F |
| Évitement/Traits | 0,08/0,27*** | 13,24*** | 0,12*/0,15* | 6,17** |
| Évitement/Répression | 0,13*/0,002 | 2,25 | 0,15*/-0,003 | 3,09* |
| Évitement/Expression inadéquate | 0,09/0,25*** | 11,23*** | 0,12*/0,18** | 7,7*** |

* $p<0,05$. ** $p<0,01$. *** $p<0,001$.



$^{**}p<0,05$. $^{**}p<0,01$. $^{***}p<0,001$.

Figure 1. Effet médiateur des traits de personnalité colérique entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée.



$^{*}p<0,05$. $^{**}p<0,01$. $^{***}p<0,001$.

Figure 2. Effet médiateur de l'expression inadéquate de la colère entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée.

La septième hypothèse stipule que les variables de colère vont jouer un rôle médiateur entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale chez les adolescents.

Premièrement, l'évitement de l'intimité n'est pas corrélé significativement avec aucune des variables de colère. Donc, nous ne pouvons poursuivre notre analyse. La régression multiple ne démontre aucun effet médiateur des variables de colère entre l'évitement de l'intimité et la violence chez les garçons. Par conséquent, l'hypothèse de départ est infirmée. Ces résultats nous ont amenés à poursuivre notre analyse en vérifiant l'hypothèse que les variables de colère vont jouer un rôle médiateur dans la relation entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescents. Le Tableau 10 laisse voir que l'anxiété d'abandon est seulement corrélée de façon significative avec l'expression de la colère ($r(100)=0,24$, $p<0,05$). Deuxièmement, le Tableau 4 montre que l'anxiété d'abandon n'est liée à aucune forme de violence conjugale chez les garçons. Ainsi, l'analyse ne démontre aucun effet médiateur des variables de colère entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescents.

Tableau 10

Corrélations entre les dimensions de l'attachement et les variables de colère chez les adolescents

| Variables de colère | Attachement | |
|-----------------------|-------------|-----------|
| | Anxiété | Évitement |
| Traits colérique | 0,17 | 0,16 |
| Répression | 0,9 | 0,19 |
| Expression inadéquate | 0,24* | 0,18 |
| Contrôle | -0,13 | -0,19 |

* $p<0,05$. ** $p<0,01$. *** $p<0,001$.

Discussion

La présente discussion se divise en trois sections. Premièrement, l'interprétation des analyses descriptives saillantes sera présentée, suivie des analyses vérifiant les hypothèses à l'étude. La dernière partie abordera les forces et les limites de l'étude.

Analyses descriptives

Dans cette partie, la distribution des adolescents en fonction de l'attachement et la violence conjugale sera discutée brièvement.

Attachement

Les données provenant des analyses descriptives montrent que la répartition des styles d'attachement pour l'ensemble des adolescents possède des similitudes avec celle obtenue dans les études antérieures. En effet, dans notre étude, 49,3% présentent un style sécurisé, 7,1% un style craintif, 40,7% un style préoccupé et 2,9% un style détaché. Les recherches passées proposent une prévalence variant de 45% à 56% pour le style sécurisé, de 11% à 26% pour le style craintif, de 12% à 34% pour le style préoccupé et de 10% à 27% pour le style détaché (Hazan & Shaver, 1987 ; Lyddon, Bradford, & Nelson, 1993 ; Pistole, 1989). Les différences observées au niveau du style craintif, préoccupé et détaché peuvent provenir du fait que ces études se sont penchées seulement sur une population adulte. Il se peut que la répartition du style d'attachement chez les

adolescents soit quelque peu différente en raison des profonds changements vécus à cette période. Malheureusement, peu d'études ont répertorié la prévalence chez les adolescents de chacun des quatre styles d'attachement tandis que d'autres se sont basées sur la typologie tripartite (Freeman & Brown, 2001 ; Wekerle & Wolfe, 1998). Globalement, ces recherches relatent chez les adolescents un rapport variant de 30% à 46% d'attachement sécurisant, 26% à 43% d'attachement évitant et 27% à 28% d'attachement préoccupé. Dans notre étude, la présence d'un nombre plus grand d'adolescents préoccupés pourrait provenir du fait que la typologie est différente et que l'attachement est mesuré au sein d'une première relation amoureuse. De plus, les adolescents sont très vulnérables à l'opinion des autres et ils se préoccupent constamment de l'image qu'ils projettent. En effet, durant cette période, l'identité de l'adolescent n'est pas bien définie et leur estime de soi est à la baisse. Ils ont tendance à vouloir se conformer aux membres de leur groupe social afin d'être accepté. Ainsi, il est possible que certains participants aient répondu aux questionnaires de manière à démontrer une image plus positive d'eux-mêmes. La méthode de calcul pour obtenir les quatre styles d'attachement peut avoir grandement influencé la répartition obtenue dans la présente recherche. Celle-ci provient de l'étude de Brassard et al. (2008). Certes, elle a l'avantage de découler de données provenant d'un échantillon québécois. Par contre, d'autres études seront nécessaires afin de corroborer les points de coupure retenus pour identifier ce qui correspond à une cote basse ou élevée sur les dimensions de l'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité.

Violence conjugale

La répartition des adolescents en fonction des types de violences subies dans leur relation amoureuse ressemble à celle rapportée dans les études précédentes. En effet, 57,9% des adolescents rapportent avoir été victimes au moins une fois de violence psychologique au cours de la dernière année, comparativement à des proportions de 11% à 59% dans les autres études (Jaffe, Suderman, Reitzel, & Killip, 1992 ; Lavoie & Vézina, 2001; Mercer, 1988 ; Bergman, 1992 ; Symons, Groër, Kepler-Youngblood, & Slater, 1994). De plus, 15,3% des adolescents affirment avoir subi un comportement de violence physique, comparativement à 9,2% pour l'étude de Roscoe et Callahan (1985) et 19,4% pour celle de Roscoe et Kelsey (1986). D'un autre côté, la prévalence de la violence sexuelle s'avère être légèrement supérieure avec un pourcentage de 22,4%, comparativement à 10,5% rapporté par Bergman (1992). Par contre, ce résultat rejoint de nombreuses études affirmant que de 10 à 25% des étudiants du secondaire auraient subi de la violence physique et sexuelle de la part de leur partenaire (Henton, Cate, Koval, Lloyd, & Christopher, 1983 ; Roscoe & Kelsey, 1986 ; Sudermann & Jaffe, 1993 ; Wolfe, Wekerle, Reitzel-Jaffe, & Lefebvre, 1998). Il est important de mentionner que dans le cadre de notre étude, la prévalence de la violence était comptabilisée à partir de la présence d'au moins un comportement durant la dernière année. Donc, il est probable que certains adolescents aient fait preuve d'un acte isolé et qu'il soit disproportionné de parler de violence.

Quant à la répartition des adolescents en fonction de l'émission de comportements violents envers le partenaire, 65,4% ont eu recours à au moins un geste de violence psychologique, 21,4% un geste de violence physique et 12,7% un geste de violence sexuelle. Malheureusement, il est difficile de comparer ces résultats avec les écrits, car peu de recherches ont mesuré la violence conjugale émise auprès des adolescents. Pour leur part, Lavoie et Vézina (2002) ont mesuré la violence émise seulement auprès des garçons âgés de 13 à 16 ans. Ils relatent que 18,6 % des garçons ont émis de la violence psychologique, 9,6% de la violence physique et 4% de la violence sexuelle. Les résultats de notre étude mentionnent des proportions de violence émises plus élevées chez les garçons que celles de Lavoie et Vézina. En effet, 60,4% ont eu recours à au moins un comportement de violence psychologique, 9,9% un comportement de violence physique et 13,9% un comportement de violence sexuelle. Pour les adolescentes, 67,1% ont eu recours à au moins un acte de violence psychologique, 25,3% de violence physique et 11,9% de violence sexuelle.

En outre, la présence d'un plus haut taux de violence conjugale émise autant chez les garçons que les filles, peut être liée au fait que ces adolescents vivent présentement leur première relation amoureuse et qu'ils sont plus âgés. Effectivement, la première relation est teintée d'idéalisation, d'espoir, de passion et de dévouement. L'adolescent explore un mode relationnel différent et apprivoise les sentiments amoureux. Cette nouvelle expérience peut amener l'adolescent à avoir de la difficulté à gérer ses émotions et à agir adéquatement. Ainsi, il peut se sentir dépassé par les événements et

réagir avec impulsivité en utilisant la violence. Il est aussi possible que les adolescents de 13 à 16 ans, tels qu'évalués dans l'étude de Lavoie et Vézina (2002), et ceux de notre étude (16-18 ans), représentent deux groupes distincts. De ce fait, les adolescents plus âgés peuvent vivre des changements plus grands au niveau des hormones, des pulsions et de leur image personnelle que les adolescents plus jeunes. Aussi, la nature de la relation amoureuse peut être différente en fonction de l'âge et être plus profonde chez les adolescents de 16 à 18 ans. L'existence de sentiments amoureux et d'émotions plus intenses pourraient augmenter la probabilité de déclencher un cycle de violence conjugale.

Les résultats démontrent des différences sexuelles au niveau de la violence, les adolescentes ayant utilisé davantage de comportements de violence psychologique et physique que les adolescents. Aussi, elles ont été davantage victimes de violence sexuelle. Les études portant sur la distinction entre le genre et la violence conjugale sont plutôt mitigées. Tout d'abord, de nombreuses études arrivent à la conclusion que les adolescentes sont plus à risque d'être victimes de violence sexuelle que les garçons (Bellerose, Beaudry, & Bélanger 2001 ; Fernet, Otis, & Pilote, 1998 ; Gagné, Lavoie, & Hébert, 1994 ; Molidor & Tolman, 1998 ; O'Keefe, 1997 ; O'Keefe & Treister, 1998 ; Poitras & Lavoie, 1995). Pour ce qui est de la violence psychologique, plusieurs auteurs ne dénotent aucune différence significative entre les garçons et les filles (Bellerose, Beaudry, & Bélanger, 2001 ; Gagné & Lavoie, 1995; Jezl, Molidor, & Wright, 1995). Pour la violence physique, certains auteurs ciblent une différence selon le genre (Roscoe

& Callahan, 1985 ; Roscoe & Kelsey, 1986) et d'autres non (Malik, Sorenson, & Aneshensel, 1997). Quant à Wekerle et Wolfe (1998), ils déclarent que les filles sont aussi susceptibles d'être abusive envers leur partenaire que les garçons. En contrepartie, Levendosky, Huth-Bocks et Semel (2002), notent que les filles ne sont pas davantage victimes que les garçons de violence conjugale, mais qu'elles sont plus violentes envers leur partenaire.

Par ailleurs, ces résultats divergents peuvent être expliqués par le fait que l'adolescence est une période d'expérimentation et que les modèles d'interactions ne sont pas stables. En effet, avant de développer leur propre schème relationnel, ils doivent essayer plusieurs types d'interactions. Une autre explication réside dans le fait que les femmes ont tendance à rapporter davantage de violence que les hommes (Straus, Gelles, & Steinmetz, 1980). Il est possible que les garçons soient plus réticents à dévoiler leurs comportements abusifs et à partager les abus de leur partenaire que les filles. Ils peuvent sentir leur estime personnelle menacée s'ils dévoilent être auteurs ou victimes de violence conjugale. Puisque la présente étude se concentre uniquement sur la toute première relation de fréquentation, il serait intéressant de suivre l'évolution des comportements de violence des femmes et des hommes de la relation de fréquentation à la relation de couple stable (mariage ou cohabitation) afin de voir si la tendance des femmes à émettre plus de comportements de violence se maintient. Il faudrait aussi porter une attention à la gravité des gestes posés. Il se peut que les femmes émettent plus

de comportements violents faisant davantage références à des formes moins graves et sérieuses de violence.

Vérification des hypothèses

Cette section a pour objectif de discuter des résultats obtenus en fonction des sept hypothèses de recherche. La première hypothèse mesurait le lien entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale chez les adolescentes. Les résultats décèlent la présence d'une relation significative entre l'anxiété d'abandon et les trois types de violence conjugale autant perpétrée que subie. Ces résultats appuient la théorie voulant que l'anxiété d'abandon soit reliée à la violence conjugale féminine (Roberts & Noller, 1998). En effet, dans leur étude, Lafontaine et Lussier (2005) ont décelé que l'anxiété d'abandon chez les femmes est reliée significativement à la violence psychologique et physique perpétrée envers le partenaire. Selon les données de notre étude, les adolescentes seraient davantage auteures et victimes de violence conjugale lorsqu'elles possèdent un modèle de soi négatif (anxiété élevée). L'anxiété d'abandon est reliée à une mauvaise estime de soi et au fait de ne pas être digne d'amour. Ces femmes peuvent croire qu'un jour ou l'autre, la personne qu'elles aiment la quittera. Lors de conflits, elles ressentent un haut niveau d'anxiété, car elles ont peur d'être abandonnées. Elles ont de la difficulté à se dégager du conflit, car elles sont envahies par leur angoisse. Ces caractéristiques peuvent expliquer l'orientation du cycle de la violence. D'une part, elles peuvent tenter par tous les moyens de maintenir une proximité avec leur conjoint, les amenant du même coup à un excès de colère (Roberts & Noller, 1998). Ce type de

violence est émotionnel, c'est-à-dire impulsif, découlant d'un sentiment de frustration ou d'une provocation (Dodge, 1991).

D'autre part, leur peur d'abandon peut les amener à demeurer dans une relation instable où elles sont victimes de violence. En effet, le pouvoir que leur conjoint entretient, mélangé à leur crainte d'être seule, crée une situation de vulnérabilité. Basée sur la théorie de l'attachement, la loyauté de la femme battue envers leur conjoint découlerait de deux caractéristiques : le déséquilibre du pouvoir et l'intermittence des abus (Dutton, 1988 ; Dutton & Painter, 1993). Ainsi, elles sont prises dans un cercle infernal où d'un côté, la relation est destructrice et de l'autre, la séparation est angoissante. Comme le soulignent plusieurs études, les adolescents victimes de violence conjugale, tout comme les adultes, sont plus susceptibles de déclarer être auteurs d'agression envers leur partenaire que la population normale (Connolly, Pepler, Craig, & Taradash, 2000 ; Gorman-Smith, Tolan, Sheidow, & Henri, 2001, Gray & Foshee, 1997). Il n'est donc pas surprenant de constater que les adolescentes victimes de violence conjugale peuvent aussi à leur tour avoir recours à l'agression soit pour se défendre ou pour répondre à leur insécurité affective. Par ailleurs, le lien entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale n'a pas été décelé auprès des garçons. En effet, la crainte de se retrouver seul et d'être abandonné ne représente pas un facteur de risque de violence conjugale chez les adolescents. Il semble donc que le rôle de l'attachement dans le processus de la violence conjugale ne soit pas le même chez les adolescents de sexe masculin.

La seconde hypothèse se rapportait au lien entre l'évitement de l'intimité et la violence conjugale chez les adolescents. Les résultats démontrent que seulement la violence psychologique subie est corrélée significativement avec l'évitement de l'intimité. Ce résultat diverge quelque peu des conclusions de Lafontaine et Lussier (2005) voulant que l'évitement de l'intimité chez les hommes soit lié à la violence psychologique perpétrée envers la partenaire. En effet, plusieurs études ont démontré que l'évitement de l'intimité était lié de façon significative avec la violence conjugale perpétrée (Robert & Noller, 1998 ; Holtzworth-Munroe, Stuart, & Hutchinson, 1997). Dans la présente étude, la violence que les garçons subissent pourrait être une réponse à l'éloignement affectif qu'ils manifestent envers leur partenaire. De plus, certaines études dénotent que les adolescents de sexe masculin font preuve d'une plus grande acceptabilité face à l'agression dans les relations de couple et à la coercition sexuelle que les filles (Davis, Peck, & Stormont, 1993 ; Feltey, Ainslie, & Geib, 1991, O'keefe, 1997). Ainsi, ils peuvent être en accord avec les comportements violents émis par leur partenaire, minimisant leur gravité et même les considérant comme normaux. L'absence de lien entre la violence perpétrée et l'évitement est aussi étonnante et pourrait être un signe que les adolescents évitants s'empêchent d'extérioriser leurs émotions et surtout leur agressivité en se retirant des situations conflictuelles.

La troisième hypothèse stipulait que les participants du style craintif et préoccupé rapporteraient davantage de violence au sein de leur couple que ceux du style sécurisant et détaché. Dans le sens de la théorie, les participants du style préoccupé ont utilisé et

subi davantage de comportements de violence psychologique, physique et sexuelle que ceux du style sécurisant. Les personnes préoccupées sont décrites comme ayant une mauvaise estime d'elle-même, un grand besoin d'approbation d'autrui et un haut niveau d'anxiété (Bookwala & Zdaniuk, 1998; Dutton, 1995a ; Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994). Elles perçoivent positivement les autres et cherchent constamment leur appui pour se valoriser. Elles ont tendance à percevoir leur relation en danger et craindre d'être abandonnées. Ainsi, ces caractéristiques placent les préoccupés dans une position précaire où la violence peut émerger à la suite d'un conflit. Dans le même sens, le style préoccupé s'avère être fortement corrélé à la jalousie (Shaver & Hazan, 1993) et à l'amour obsessionnel (Levy & Davis, 1988), tous deux associés à la violence conjugale (Bookwala et al, 1992, 1994). De ce fait, l'insécurité affective et le grand besoin d'amour des préoccupés peuvent faire naître une dangereuse tension dans la relation. Comme l'indiquent les études, l'attachement préoccupé est autant un bon déterminant de la violence conjugale perpétrée que subie (Bookwala & Zdaniuk, 1998 ; Henderson, Bartholomew, Trinke, & Kwong, 2005).

Pour ce qui est des personnes du style détaché, Dutton et ses collaborateurs (1994) soulignent peu de comportements de violence de leur part. Selon ces auteurs, ces personnes maintiennent constamment une distance émotionnelle avec les autres afin de se protéger. Elles ne semblent pas ressentir d'insécurité face à leur relation en raison de leur détachement. Généralement, elles ne sont pas enclines à démontrer de la colère envers leur partenaire. Toutefois, dans notre étude, les répondants du style craintif ne se

différencient pas de ceux détachés pour les trois types de violence conjugale. Il en est de même pour les préoccupés qui ont utilisé et subi de façon similaire aux détachés des comportements de violence psychologique et physique. Ces résultats pourraient être expliqués par une différence au niveau de la répartition du style d'attachement. En effet, la proportion de sujets craintifs et détachés est plus faible, et celle des préoccupés est plus élevée que les recherches effectuées auprès d'une population adulte (Hazan & Shaver, 1987 ; Lyddon, Bradford, & Nelson, 1993 ; Pistole, 1989).

La différenciation attendue s'est présentée au niveau de la violence sexuelle, les préoccupés ont employé et vécu davantage d'actes de ce type de violence que ceux détachés. Comme il a été décrit précédemment, les personnes préoccupées manifestent des comportements de jalousie, de possession et elles sont plus inconstantes dans leur besoin d'attachement (Main & Goldwyn, 1989). Il apparaît que ces comportements sont ciblés par certains auteurs comme étant la principale cause d'agression sexuelle dans les couples en fréquentation (Makepeace, 1981 ; Sugarman & Hotaling, 1989). D'autres recherches soutiennent que les préoccupés sont reconnus pour être libre sexuellement et être ouverts aux jeux de séduction. Cet ensemble de comportements pourrait augmenter les risques d'être agressé sexuellement ou d'émettre un abus sexuel dans leur relation de couple.

De façon surprenante, un autre résultat démontre que les participants du style sécurisant ont utilisé davantage de comportements de violence sexuelle que ceux du

style craintif. Ce constat est à l'opposé de la théorie voulant que le style d'attachement insécurisant soit relié à la violence conjugale (Badcok, Jacobson, Gottman, & Yerington, 2000 ; Bookwala & Zdaniuk, 1998 ; Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994). En effet, ces études postulent que les styles d'attachement craintif et préoccupé représentent des groupes plus à risque de violence conjugale. Quant au style sécurisant, il serait habituellement lié négativement à l'agression. Selon ces auteurs, les personnes craintives se perçoivent négativement et elles dépendent de l'approbation des autres. Elles désirent être en relation, mais elles ont peur de souffrir. Elles sont prises entre leur désir de se rapprocher et leur méfiance envers les autres. Elles possèdent un haut niveau d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon. Leur ambivalence les amène à ressentir une insatisfaction à l'égard de leur relation intime et des sentiments de colère (Dutton, 1995a). En regard de ces éléments, il est difficile d'expliquer pourquoi dans notre étude, les adolescents du style sécurisant ont eu recours à plus de violence sexuelle que ceux craintifs. Toutefois, en moyenne les personnes sécurisantes ont utilisé très peu de comportements de violence sexuelle soit 0,17 comparativement à 0,04 chez les personnes craintives. En analysant de plus près, il s'agit surtout de comportements sexuels mineurs où il y a absence de violence physique. Par exemple, les individus sécurisants ont insisté davantage auprès de leur partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales, sans avoir recours à la force, que ceux craintifs. Il se peut que les participants sécurisants soient plus actifs sexuellement et plus ouverts à de nouvelles expérimentations que ceux craintifs. Ces adolescents se trouvent à l'intérieur de leur première relation amoureuse, ce qui est sans doute une caractéristique déterminante.

Dans ce contexte, il se peut que le sentiment de sécurité pousse les jeunes adultes à s'engager dans des comportements sexuels, à prendre l'initiative d'avoir des relations sexuelles de façon affirmative et à insister auprès de leur partenaire pour arriver à leur fin. Sur le plan méthodologique, il est probable que les résultats soient expliqués en partie par la sensibilité de l'instrument de mesure concernant la violence sexuelle. Aussi, d'autres variables peuvent avoir influencé et renforcé cette relation. En effet, certaines études suggèrent qu'à l'adolescence le style d'attachement insécurisant ne prédit pas directement la violence conjugale (Feiring, Deblinger, Hoch-Espada, & Haworth, 2002 ; Levendosky, Huth-Bocks, & Semel, 2002 ; Grych & Kinsfogel, 2010). De plus, le style d'attachement du partenaire est inconnu ; ce facteur pourrait jouer un certain rôle quant à la présence de l'agression. Dans une recherche future, il serait intéressant d'analyser plus en profondeur ce lien afin de comprendre davantage ce phénomène.

Par ailleurs, il est possible que la formule de Brassard, Lussier et Sabourin (2008) utilisée dans notre étude pour établir les quatre styles d'attachement comporte quelques failles. En effet, Shaver et Mikulincer (2007) ont aussi énoncé plusieurs critiques envers l'utilisation d'une formule similaire proposée par Brennan et ses collaborateurs (1998) pour identifier les quatre styles d'attachement à partir du même questionnaire d'attachement que nous avons utilisé. Ainsi, ces auteurs proposent d'utiliser plutôt les deux dimensions de l'attachement (évitement de l'intimité et anxiété d'abandon) afin de maximiser la consistance interne et la précision des résultats. Ces critiques poussent à se questionner quant à la validité de la formule de Brassard et al.

La quatrième et cinquième hypothèses portaient sur le lien entre les variables de colère et la violence conjugale. Les résultats dénotent que les traits de personnalité colérique et l'expression de colère inadéquate sont reliés de façon positive à la violence psychologique perpétrée et subie. Le contrôle de la colère est lié négativement avec violence psychologique perpétrée et subie. Ainsi, plus les participants possèdent un niveau de traits de personnalité colérique élevé, une expression de la colère inadéquate élevée, un contrôle de la colère bas, plus ils sont auteurs et victimes de violence psychologique. Ces données sont en accord avec les études existantes (Barbour, Eckhardt, Davison, & Kassinove, 1998 ; Eckhardt, Jamison, & Watts, 2002). De tels résultats obtenus dans le cadre d'une première relation de fréquentation peuvent être fort utiles dans l'élaboration de programme de prévention de la violence conjugale. Selon Spielberger (1988), les personnes présentant ces comportements de colère ont tendance à réagir fortement aux situations conflictuelles et à sentir traitées injustement par leur conjoint. Elles expriment leur colère à l'aide de comportements inappropriés comme les insultes, les critiques, les sarcasmes et les menaces. Elles ont de la difficulté à contrôler leur colère et à ne pas agir de façon impulsive. Ainsi, ces caractéristiques peuvent être un facteur expliquant l'utilisation et l'abus de la violence psychologique chez les adolescents. De plus, les hommes violents apparaissent présenter un déficit au niveau des compétences sociales et cognitives (Holtzworth-Munroe, Stuart., & Hutchinson, 1997). Ils semblent être incapables de trouver des alternatives à la violence lorsqu'ils sont en colère. De ce fait, les adolescents violents se sentent vulnérables face aux sentiments de colère et ne parviennent pas à gérer adéquatement leurs émotions.

La sixième et septième hypothèses reposaient sur le rôle médiateur des variables de colère entre l'attachement et la violence conjugale chez les adolescents. Les résultats indiquent qu'autant chez les filles et les garçons, les variables de colère ne semblent pas médier la relation entre l'anxiété d'abandon et la violence conjugale. Ces résultats ne vont pas dans le sens de l'étude de Lafontaine et Lussier (2005) suggérant que l'expression de la colère explique l'association entre l'attachement insécurisant et la violence conjugale. Dans leur recherche, les traits de personnalité colérique et l'expression inadéquate de la colère jouent un rôle d'intermédiaire entre l'anxiété d'abandon chez les femmes et la violence physique. Ce rôle médiateur de l'expression inadéquate de la colère a aussi été remarqué entre l'anxiété d'abandon et la violence psychologique. Dans notre étude, les données indiquent plutôt un lien direct entre l'anxiété d'abandon et les trois formes de violence conjugale chez les adolescentes. Il apparaît que la colère n'influence pas l'impact de l'anxiété d'abandon sur la présence de l'agression à l'intérieur d'une première relation de couple chez les adolescents.

En ce qui concerne l'évitement de l'intimité, le rôle médiateur des variables de colère a été observé seulement auprès du sous-échantillon féminin. Plus précisément, les traits de personnalité colérique et l'expression inadéquate de la colère ont un effet médiateur entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée. Ces résultats diffèrent quelque peu de ceux de Lafontaine et Lussier (2005) affirmant que les traits de personnalité colérique et le sentiment de colère viennent médier le lien entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique masculine. Dans notre étude, il

semble donc que chez les adolescentes, l'inconfort lié à l'intimité induit un sentiment de frustration exagérée lors de conflit, une perception négative du partenaire, et une expression dysfonctionnelle de la colère, ce qui peut, à leur tour, provoquer l'utilisation de la violence psychologique dans leur relation de couple. En accord avec Mayseless (1991), les personnes évitantes peuvent devenir abusives lorsqu'elles se sentent en danger à la suite d'une tentative de rapprochement de la part du partenaire ou lors d'une perte de contrôle dans la relation.

De plus, il a été reconnu que les individus présentant une anxiété d'abandon ou un évitement de l'intimité expriment davantage de façon dysfonctionnelle leur colère que ceux sécurisants (Mikulincer, 1998). Il est important de souligner que la colère n'est pas synonyme de violence et que c'est surtout lorsqu'elle est accompagnée d'hostilité qu'elle peut devenir destructrice (Spielberger, 1988). Or, lorsque la personne ressent de la colère mélangée avec un désir d'animosité et des attitudes haineuses, la violence peut émerger. De ce fait, l'expérience de la colère chez les personnes évitantes est caractérisée par des buts destructeurs, des réponses inadaptées, des excès de colère incontrôlables, de l'hostilité et de la détresse (Collins & Read, 1990 ; Hazan & Shaver, 1987 ; Mikulincer, 1998). Ainsi, les résultats de la présente étude démontrent que les traits de personnalité colérique et d'expression inadéquate de la colère amènent les adolescentes évitantes à utiliser des comportements dénigrants envers leur partenaire. Cela signifie que ces deux variables de colère peuvent agir soit comme un facteur de

protection ou de risque à l'utilisation de la violence psychologique dans la relation de couple auprès des adolescentes évitantes.

Forces et faiblesses de l'étude

Dans un premier temps, peu d'études se sont penchées sur la violence dans les relations de fréquentation des adolescents. L'étude a l'avantage d'être une des premières études à analyser ce phénomène lors de la première relation amoureuse. Il apparaissait primordial d'examiner la violence conjugale à un stade embryonnaire afin de mieux comprendre son origine et son mode de fonctionnement. Le présent échantillon contient de nombreux participants (385 participants) soit 280 filles et 104 garçons âgés de 16 à 18 ans. Les participants proviennent de différentes écoles secondaires à travers la Mauricie et la ville de Québec, ce qui peut restreindre la validité externe à l'ensemble de population québécoise adolescente. De plus, cette étude s'intéresse aux trois formes de violence conjugale (physique, psychologique et sexuelle) autant perpétrée que subie chez les adolescents. La violence conjugale a été observée chez les filles comme les garçons. D'ailleurs, très peu de recherches ont étudié les relations entre l'attachement, la colère et la violence conjugale chez la population adolescentes. À notre connaissance, aucune étude n'a mesuré le rôle médiateur de la colère entre l'attachement et la violence au sein de couples d'adolescents. Il semblait intéressant de mettre en relation ces trois variables afin de comprendre comment la violence peut apparaître et perdurer. Ainsi, le fait d'avoir une meilleure connaissance des facteurs de risque de la violence conjugale

permettrait d'intervenir plus précocement et d'empêcher les jeunes de reproduire des comportements destructeurs à l'intérieur de relations subséquentes.

Dans un second temps, les données recueillies lors de la présente étude ont été obtenues à partir de questionnaires auto-administrés. Les questionnaires standardisés possèdent plusieurs avantages comme la facilité d'administration et d'interprétation, des coûts économiques et la possibilité de recueillir une multitude d'informations auprès d'un large échantillon. Cependant, certains inconvénients peuvent compromettre les résultats de l'étude. Une première faiblesse concerne la méthode de cueillette des données par questionnaires. Les participants devaient remplir seuls les questionnaires à la maison, ce qui laisse la possibilité qu'ils aient demandé de l'aide. De plus, la probabilité qu'une question soit mal comprise et de recevoir des réponses manquantes est plus grande que certains autres types d'instruments de mesure. Également, la participation à notre étude s'est effectuée sur une base volontaire. Les personnes qui ont refusé de participer avaient peut-être des caractéristiques déterminantes en fonction des variables à l'étude. Cette réalité est encore plus vraie concernant la violence conjugale. Par exemple, Lloyd et Emery (2000) affirment que le fait de ne pas rencontrer en personne les femmes violentées limite l'interprétation des résultats concernant la violence physique. Aussi, les questionnaires sont susceptibles de provoquer de la désirabilité sociale en incitant les personnes à préserver une image positive d'elles-mêmes. De ce fait, il peut être plus tentant pour une victime ou un abuseur de ne pas dévoiler les comportements violents. À l'avenir, l'usage de l'entrevue serait un atout à la

recherche en permettant de corroborer les résultats des questionnaires et de recueillir des informations supplémentaires.

Une seconde faiblesse réside dans le fait qu'aucune information n'a été récoltée auprès des conjoints(es). En effet, il aurait été pertinent d'avoir la perception du partenaire à propos de la violence vécue à l'intérieur de la relation de couple afin d'établir des similitudes et des divergences entre les deux versions. Aussi, une étude réalisée auprès des couples aurait permis de vérifier la présence d'interaction entre la violence, l'expression de la colère et le style d'attachement des deux conjoints. De cette façon, nous pourrions comprendre de quelle manière la violence s'immisce dans l'intimité des couples en ciblant des modèles relationnels problématiques.

Troisièmement, la présente étude est de type transversal, ce qui signifie que la violence conjugale est mesurée auprès des adolescents à un temps donné. Aucune relation causale entre les variables ne peut être affirmée et les modèles de médiation devront être évalués à l'aide d'un devis de recherche longitudinal. Les recherches futures auraient intérêt à examiner la violence conjugale sur une plus longue période de temps afin de comprendre l'évolution de ce phénomène. Les études longitudinales pourraient mieux cibler les facteurs responsables de l'établissement, du maintien et de la progression de la gravité des gestes de violences conjugales. Cette méthode serait très utile auprès de la population adolescentes, car elle permettrait de cerner les variables prédisant le mieux l'utilisation de la violence conjugale à long terme dans les relations

de couple adulte. Il serait aussi important d'ajouter des variables comme l'estime de soi, la communication, les attitudes face à la violence, la maltraitance à l'enfance pour dresser un portrait plus juste des auteurs ou victimes de violence conjugale.

Finalement, la dernière lacune résulte des versions abrégées de deux instruments de mesure, soit l'échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (Straus et al., 1996, traduite par Lussier, 1997) et l'inventaire de l'Expérience de la Colère (Laughrea, Bélanger, & Wright, 1996). En effet, plusieurs items ont été retirés des questionnaires originaux afin d'alléger le temps de passation, ce qui diminue la portée des interprétations. De cette manière, aucune information n'a pu être découverte à propos de la négociation, des blessures infligées et de l'état de colère. Malgré que les indices de consistance interne des sous-échelles demeurent élevés, il aurait été bénéfique de conserver l'ensemble des items afin d'acquérir plus de connaissances sur les autres dimensions évaluées avec la version longue des questionnaires.

Conclusion

En définitive, cette étude contribue à l'exploration des relations entre l'attachement, la colère et la violence conjugale chez une population adolescente. Tout d'abord, elle a permis de cibler la fréquence de la violence conjugale perpétrée et subie autant chez les filles que chez les garçons, à l'intérieur de leur toute première relation amoureuse. De plus, les résultats de l'étude ont décelé des relations entre les variables de colère et les styles d'attachement reliés à la violence conjugale. Globalement, notre recherche s'est distinguée au niveau de la population cible et de la présentation d'un modèle médiateur expliquant l'impact de l'attachement sur l'utilisation de la violence conjugale. Il a été démontré que chez les adolescentes, les traits de personnalité colérique et l'expression inadéquate de la colère jouent un rôle médiateur dans la relation entre l'évitement de l'intimité et la violence psychologique perpétrée. Ce constat remet en question la relation directe entre l'attachement et la violence conjugale.

Au plan clinique, l'identification des facteurs de risque de la violence conjugale comme le style d'attachement et l'expression inadéquate de la colère, peut contribuer à mieux cibler les interventions thérapeutiques. En effet, l'intervenant peut apporter aux clients des outils pour apaiser l'anxiété ou le besoin d'éloignement provoquée par la relation de couple tout en les amenant à comprendre leur mode relationnel. De plus, la gestion des émotions, et plus spécifiquement de la colère, est une piste centrale

d'intervention. Au plan préventif, la présente étude soulève l'importance d'informer les adolescents des comportements pouvant être classés violents au sein d'une relation de couple et les multiples conséquences de ce phénomène. Le fait de reconnaître les trois types de violence (physique, psychologique et sexuelle) pourrait les amener à prendre conscience de l'urgence de modifier leurs comportements. Un élément important, la prévalence de la violence conjugale obtenue chez les adolescents démontre que l'agresseur n'est pas seulement conjugué aux masculins, mais que les filles peuvent aussi être violentes. Ainsi, l'apprentissage de techniques de communications et de résolutions de conflits permettrait aux couples adolescents d'exprimer plus ouvertement leurs émotions au lieu d'agir de façon impulsive. Finalement, une intervention préventive auprès des jeunes pourrait diminuer l'usage de la violence avant même la formation des couples adultes menant à la vie commune.

Référence

- Agnew, R., & Huguley, S. (1989). Adolescent's violence toward parents. *Journal of Marriage and the family*, 51, 699-711.
- Ainsworth, M. D. S (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*. 44, 709-716.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale: Erlbaum.
- Aizenman, M., & Kelly, G. (1988). The incidence of violence and acquaintance rape in dating relationships among college men and women. *Journal of College Student Development*, 29, 305-311.
- Allen, J.P., & Land D.J. (1999). Attachment in adolescence. Dans J.Cassidy & P. Shaver (Éds), *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical implications*. (pp.595-624). New York : The Guilford Press.
- Allen, J.P., Moore, C., & Kuperminc, G. (1997). Developmental approaches to understanding adolescent deviance. Dans S. S Luthar & J. A. Burack (Éds), *Developmental psychopathology : Perspectives on adjustment, risk, and disorder*. (pp. 548-567). New York : Cambridge University Press.
- Allen, J. P., Moore, C., Kuperminc, G., & Bell, K. (1998). Attachment and adolescent psychosocial functioning. *Child Development*, 69, 1406-1419.
- Ammaniti, M., Van Ijzendoorn, M. H., Speranza, A. M., & Tambelli, R. (2000). Internal working models of attachment during late childhood and early adolescence : An exploration of stability and change. *Attachment and Human Development*, 2, 328-346.
- Atger, F(2002). Attachement et adolescence. Dans N. Guedeney & A. Guedeney (Éds), *L'attachement*. (pp. 128-136). Paris : Masson.
- Banyard, V. L., Arnold, S., & Smith, J. (2000). Childhood sexual abuse and dating experiences of undergraduate women. *Child Maltreatment*, 5, 39-48.

- Barbour, K. A., Eckhardt, C. I., Davison, G. C., & Kassonove, H. (1998). The experience and expression of anger in maritally violent and maritally discordant-nonviolent men. *Behaviour Research and Therapy*, 29, 173-191.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 1173-1182.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K. (1997). Adult attachment processes: Individual and couple perspectives. *British Journal of Medical Psychology*, 70, 249-263.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Beasley, R., & Stoltenberg, C. D. (1992). Personality characteristics of male spouse abusers. *Professional Psychology: Research Practice*, 23, 310-317.
- Bélanger, D., & Vallières, R. (1998). Relations amoureuses chez les adolescents quand la violence s'installe. *Le médecin du Québec*, 33, 57-64.
- Bellerose, C., Beaudry, J., & Bélanger, S. (2001). *Expériences de vie des élèves du secondaire de la Montérégie*, Rapport abrégé de la Direction de la santé publique de la Montérégie. Longueuil.
- Berman, W.H., Marcus, L., & Berman, E.R. (1994). Attachment in marital relations. Dans M. B. Sperling & W.H. Berman (Éds), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives* (pp.204-231). New York : Guilford.
- Bergman, L. (1992). Dating violence among high school students. *Social Work*, 37, 21-27.
- Billingham, R.E. (1987). Courtship violence : The patterns of conflict resolution strategies across seven levels of emotional commitment. *Family Relations*, 36, 283-289.
- Billingham, R.E., & Gilbert, K.R. (1990). Parental divorce during childhood and use of violence in dating relationship. *Psychological Reports*, 66, 1003-1009.

- Billingham, R.E., & Notebaert, N.L. (1993). Divorce and dating violence revisited: Multivariate analyses using Strauss's conflict tactics subscores. *Psychological Reports*, 73, 679-684.
- Bird, G.W., Stith, S.M., & Schladale, J. (1991). Psychological resources, coping strategies, and negotiation styles as discriminators of violence in dating relationships. *Family Relations*, 40, 45-50.
- Biro, F.M., Lucky, A.W., Huster, G.A., & Morrison, J.A. (1995). Pubertal staging in boys. *Journal of pediatrics*, 127, 100-102.
- Bookwala, J., Frieze, I.H., & Grote, N. (1994). Love, aggression, and satisfaction in dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11, 625-632.
- Bookwala, J., Frieze, I.H., Smith, C., & Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence: A multivariate analysis. *Violence and Victims*, 7, 297-311.
- Bookwala, J., & Zdaniuk, B. (1998). Adult attachment styles and aggressive behavior within dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 175-190.
- Boyle, D. J., & Vivian, D. (1996). Generalized versus spouse-specific anger/hostility and men's violence against intimates. *Violence Victims*. 11, 293-318.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss : Vol 1. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss : Vol 2. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. Londres: Tavistock.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York: Basic Books.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2008, Mars). *Attachement amoureux dans la population clinique et non clinique : Élaboration d'un seuil clinique d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité*. Communication orale présentée au congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Trois-Rivières.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson & W.S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships*. (pp. 46-76). New York : Guilford.

- Burman, B., Margolin, G., & John, R.S. (1993). American's angriest home videos : Behavioral contingencies observed in home reenactments of marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61, 28-49.
- Campos, J. J., Barrett, K. C., Lamb, M. E., Goldsmith, H. H., & Stenberg, C. (1983). Socioemotional development. Dans M.M. Haith & J. J. Campos (Éds), *Handbook of child psychology : Vol. 2 Infancy and psychobiology* (pp. 783-915). New York: Wiley.
- Carey, C., & Mongeau, P.A. (1996). Communication and violence in courtship relationships. Dans D.D Cahn & S. Lloyd (Éds), *Family violence from a communication perspective* (pp.127-150). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Carnelley, K.B., Pietromonaco, P.R., & Jaffe, K. (1994). Depression, working models of others, and relationship functioning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 127-140.
- Cate, R. M., Henton, J. M., Koval, J., Christopher, R.S., & Lloyd, S. (1982). Premarital abuse: A social psychological perspective. *Journal of Family Issues*, 3, 79-90.
- Clark, M. L., Beckett, J., Wells, M., & Dungee-Anderson, D. (1994). Courtship violence among african college students. *Journal of Psychology*, 20, 264-281.
- Clément, M., & Bourassa, C. (1996). *Rapport annuel du CRI-VIFF*. Université Laval : Québec.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Collins, N.L., & Read, S.J. (1994). Cognitive representations of attachment : The structure and function of working models. Dans K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), *Advances in Personal Relationships : Attachment Processes in Adulthood*, Vol 5. (pp. 53-90). London: Jessica Kingsley Publishers.
- Comins, C. A. (1984). *Courtship violence: A recent study and its implications for future research*. Communication présentée à la National Family Violence Research Conference, Durham, NH.
- Connolly, J., Pepler, D., Craig, W., & Taradash, A. (2000). Dating experiences and romantic relationships of bullies in early adolescence. *Child Maltreatment*, 5, 299-310.

- Crittenden, P. M. (1992). Children's strategies for coping with adverse home environments: An interpretation using attachment theory. *Child Abuse and Neglect*, 16, 329-343.
- Crittenden, P.M. (1999). Evolution, experience, and attachment relationships: A perspective on mental health, diagnosis and treatment. Dans E. Habimana., L.S. Ethier., & M. Tousignant. (Éds), *Manuel de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Chicoutimi : Editions Gaétan Morin.
- Cusson, M. (2005). *La criminologie*. Paris : Hachette supérieur.
- Cyrułnik, B., Delage, B., Blein, M.-N Bourcet, S., & Dupays, A. (2007). Modification des styles d'attachement après le premier amour. *Annales Médico Psychologiques*, 165, 154-161.
- Davila, J., Steinberg, S.J., Kachadourian, L., Cobb, R., & Fincham, F. (2004). Romantic involvement and depressive symptoms in early and late adolescence : The role of a preoccupied relational style. *Personal Relationships*, 111, 161-178.
- Davis, T. C., Peck, G. Q., & Storment, J. M. (1993). Acquaintance rape and the high school student. *Journal of Adolescence Health*, 14, 220-224.
- DeMaris, A. (1987). The efficacy of a spouse abuse model in accounting for courtship violence. *Journal of Family Issues*, 8, 291-305.
- Dobash, R.P., Dobash, R.E., Wilson, M., & Daly, M. (1992). The myth of sexual symmetry in marital violence. *Social Problems*, 39, 71-91.
- Dodge, K. (1991). The structure and function of reactive and pro-active aggression. Dans D. Pepler., & K. Rubin. (Éds), *The development and treatment of childhood aggression* (pp. 201-218). Hillsdale: Erlbaum.
- Dubois, R.H. (1998). Battered parents: psychiatric syndrome or social phenomenon ? Dans A.Z Schwartz-Berg (Éds), *The adolescent in turmoil* (pp.124-133). Westport: Praeger.
- Dutton, D.G. (1988). *The domestic assault of women: Psychological and criminal justice perspectives*. Boston: Allyn and Bacon.
- Dutton, D. G. (1994). Behavioral and affective correlates of borderline personality organization in wife assaulter. *International Journal of Criminal Justice and Behavior*, 17, 26-38.

- Dutton, D.G. (1995a). The abusive personality. Dans D.G. Dutton (Éd), *The Domestic Assault of Women : Psychological and Criminal Justice Perspectives* (pp.121-160). Vancouver: UBC.
- Dutton, D. G. (1995b). Male abusiveness in intimate relationships. *Clinical Psychology Review*, 15, 567-581.
- Dutton, D. G., & Browning, J. J. (1988). Power struggles and intimacy anxieties as causative factors of wife assault. Dans G. Russell (Éd), *Violence in intimate relationships* (pp.163-175). Newbury Park, CA: Sage
- Dutton, D.G., & Painter, S.L. (1993). Emotional attachments in abusive relationships: A test of traumatic bonding theory. *Violence and Victims*, 8, 105-120.
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1367-1386.
- Dutton, D. G., & Starzomski, A. J. (1993). Borderline personality in perpetrators of psychological and physical abuse. *Violence and Victims*, 8, 327-337.
- Dutton, D .G., & Starzomski, A. J. (1994). Psychological differences between court-referred and self-referred wife assaulters. *Criminal, Justice, and Behavior*, 21, 203-222.
- Dutton, D. G., Starzomski, A. J., & Ryan, L. (1996). Antecedents of abusive personality and abusive behavior in wife assaulters. *Journal of Family Violence*, 11, 113-132.
- Dye, M. L., & Eckhardt, C. I. (2000). Anger, irrational beliefs, and dysfunctional attitudes in violent dating relationships. *Violence and Victims*, 15, 337-350.
- Eckhardt, C., Jamison, R.T., & Watts, K. (2002). Anger experience and expression among male dating violence perpetrators during anger arousal. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 1102-1114.
- Feeney, J.A. (1994). Attachment style, communication patterns, and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships*, 1, 333-348.
- Feeney, J.A. (1995). Adult attachment and control. *Personal Relationships*, 2, 143-159.
- Feeney, J. A. (1999). Adult attachment, emotional control, and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 6, 169-185.

- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1991). Attachment style and verbal descriptions of romantic partners. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 187-215.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. Dans M.B. Sperling & W.H. Berman (Éds), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*. (pp. 128-152). New York: Guilford.
- Feltey, K. M., Ainslie, J. J., & Geib, A. (1991). Sexual coercion attitudes among high school students: The influence of gender and rape education. *Youth and Society*, 23, 229-225.
- Feiring, C. (1999). Other-sex friendship network and the development of romantic relationships in adolescence. *Journal of Youth & Adolescence*, 28, 495-512.
- Feiring, C., Deblinger, E., Hoch-Espada, A., & Haworth, T. (2002). Romantic relationship aggression and attitudes in high school students: The role of gender, grade, and attachment and emotional styles. *Journal of Youth and Adolescence*, 31, 373-385.
- Fernet, M., Otis, J., & Pilote, F. (1998). Facteurs démographiques et psychosociaux associés à la violence sexuelle subie parmi de jeunes Québécois de niveau secondaire. *Revue sexologique*, 6, 95-117.
- Freeman, H. (1997). *Who do you turn to : individual differences in late adolescence perception of parents and peers as attachment figures*. Thèse de doctorat inedited University of Wisconsin: Madison.
- Freeman, H., & Brown, B.B. (2001). Primary attachment to parents and peers during adolescence : differences by attachment style. *Journal of Youth and Adolescence*, 30, 653-674.
- Follingstad, D.R., Bradley R.G., Helff, C.M, & Laughlin J.E. (2002). A model for predicting dating violence: anxious attachment, angry temperament, and need for relationship control. *Violence and Victims*, 17, 35-47.
- Follingstad, D.E., Wright, S., Lloyd, S., & Sebastian, J.A. (1991). Sex differences in motivations and effects in dating violence. *Family Relations*, 40, 51-57.

- Folkman, S., Lazarus, R.S., Dunkel-Schetter, C., DeLongis, A., & Gruen, R. J (1986). The dynamics of a stressful encounter: Cognitive appraisal, coping and encounter outcomes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 992-1003.
- Foshee, V.A. (1996). Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries. *Health Education Research*, 11, 275-286.
- Furman, W., Simon, V. A., Shaffer, L., & Boucher, H. A. (2002). Adolescents working models and styles for relationships with parents, friends, and romantic partners. *Child Development*, 73, 241-255.
- Gagné, M. H., & Lavoie, F. (1995). La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s. *Revue canadienne de counseling*, 29, 22-36.
- Gagné, M.H., Lavoie, F., & Hébert, M. (1994). La violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes. *Revue sexologique*, 2, 145-169.
- Gorman-Smith, D., Tolan, P. H., Sheidow, A. J., & Henry, D. B. (2001). Partner violence and street violence among urban adolescents: Do the same family factors relate? *Journal of Research on Adolescence*, 11, 273-295.
- Gottfredson, M.R., & Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford: Stanford University Press.
- Gray, H.M., & Foshee, V. (1997). Adolescent dating violence: Differences between one-sided and mutually violent profiles. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 126-141.
- Grych, J.H., & Kinsfogel, K.M. (2010). Exploring the role of attachment style in the relation between family aggression and abuse in adolescent dating relationships. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 19, 624-640.
- Gryl, F. E., Stith, S. M., & Bird, G. W. (1991). Close dating relationships among college students: Differences by use of violence and by gender. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 243-264.
- Guidano, V.F. (1987). *Complexity of the self*. New York: Guildford Press.
- Gunderson, J.G. (1984). *Bordeline personality disorder*. Washington, DC: American Psychiatric Press.

- Hamilton, C.E. (2000). Continuity and discontinuity of attachment from infancy through Adolescence. *Child development*, 71, 690-694.
- Hanley, M. J., & O'Neil, P. (1997). Violence and commitment: A study of dating couples. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 685-703.
- Harned, M.S. (2001). Abused women or abused men ? An examination of the context and outcomes of dating violence. *Violence and Victims*, 16, 269-285.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hébert, M., Lavoie, F., & Tremblay, R. E. (1999). *Health impact of child sexual abuse and dating violence in female adolescents*. Communication présentée à la 6th International Family Violence Research Conference, Durham, NH.
- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., Trinke, S. J., & Kwong, M. J. (2005). When loving means hurting: An exploration of attachment and intimate abuse in a community sample. *Journal of Family Violence*, 20, 219-230.
- Henton, J., Cate, R.M., Koval, J., Lloyd, S.A., & Christopher, F.S. (1983). Romance and violence in dating relationships. *Journal of Family Issues*, 4, 467-482.
- Holtzworth-Munroe, A., & Anglin, K. (1991). The competency of responses given by maritally violent versus nonviolent men to problematic marital situations. *Violence and Victims*, 6, 257-269.
- Holtzworth-Munroe, A., Stuart, G.L., & Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands: differences in attachment patterns, dependency and jealousy. *Journal of Family Psychology*, 11, 314-331.
- Infante, D.A., & Wigley, C.J. (1986). Verbal aggressiveness: An interpersonal model and measure. *Communication monographs*, 53, 61-69.
- Jacobson, N. S., Gottman, J. M., Waltz, J., Rushe, R., Babcock, J., & Holtzworth-Munroe, A. (1994). Affect, verbal content, and psychophysiology in the arguments of couples with a violent husband. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 982-988.
- Jaffe, P.G., Suderman, M., Reitzel, D., & Killip, S.M. (1992). An evaluation of secondary school primary prevention program on violence in intimate relationships. *Violence and Victims*, 7, 129-146.

- Jezl, D.R., Molidor, C.E., & Wright, T.L. (1996). Physical, sexual and high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 13, 69-87.
- Kalmuss, D. (1984). The intergenerational transmission of marital aggression. *Journal Marriage Family*, 46, 11-9.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kobak, R.R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: The effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Kobak, R.R., Cole, H., Ferenz-Gillies, R., Fleming, W., & Gamble, W. (1993). Attachment and emotion regulation during mother-teen problem-solving: A control theory analysis. *Child Development*, 64, 231-245.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Konecni, V. J. (1975). Annoyance, type and duration of post annoyance activity and aggression : The « cathartic effect ». *Journal of Experimental Psychology*, 104, 76-102.
- Kreiter, S. R., Krowchuk, D. P., Woods, C. R., Sinal, S. H., Lawless, M. R., & DuRant, R. H. (1999). Gender differences in risk behaviors among adolescents who experiencing date fighting. *Pediatrics*, 104, 1286-1292.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2005). Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate Violence? *Journal of Family Violence*, 20, 349-361.
- Laner, M. R., & Thompson, J. (1982). Abuse and aggression in courting couples. *Deviant Behavior: An Interdisciplinary Journal*, 3, 229-244.

- Lapointe, G. V., Lussier, Y., Sabourin, S. P., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 26, 551-565.
- Laub, J., & Sampson, M. (2003). *Shared Beginnings, Divergent lives*. Cambridge : Harvard U Press.
- Laughrea, K., Bélanger, C., & Wright, J. (1996). L'inventaire de l'expérience de la colère en situation sociale et conjugale : validation auprès de la population québécoise. *Sciences et Comportement*, 25, 71-95.
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L., & Dufort, F. (2001). *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses*. Rapport de recherche présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Québec, Québec, Canada.
- Lavoie, F., & Vézina, L. (2001). Violence faite aux filles dans le contexte des fréquentations à l'adolescence : élaboration d'un instrument (VIFFA). *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 20, 153-171.
- Legru, H. (2003). Les enfants qui battent leurs parents : une problématique adolescente ? Étude à partir des dossiers judiciaires. Mémoire de DIU. *Médecine et santé de l'Adolescent*.
- Levendosky, A. A., Huth-Bocks, A., & Semel, M. A. (2002). Adolescent peer relationships and mental health functioning in families with domestic violence. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 31, 206-218.
- Levy, M. B., & Davis, K.E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared : Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Lloyd, S. (1990). Conflict types and strategies in violent marriages. *Journal of Family Violence*, 5, 269-284.
- Lloyd, S.A., & Emery, B.C. (2000). The context and dynamics of intimate aggression against women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 17, 503-521.
- Lloyd, S. A., Koval, J. E., & Cate, R. M. (1989). Conflict and violence in dating relationships. Dans M. A. Pirog-Good, & J. E. Stets (Éds.), *Violence in dating relationships: Emerging Social Issues* (pp. 126-142). New York: Praeger.
- Lussier, Y. (1997). *Échelle révisée des stratégies de conflits conjugaux (CTS2)*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Lussier, Y. (1998). *Validation de la traduction française du CTS2*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lyn, T.S., & Burton, D.L. (2005). Attachment, anger and anxiety of male sexual offenders. *Journal of Sexual Aggression, 11*, 127-137.
- Lyddon, W. J., Bradford, E., & Nelson, J. P. (1993). Assessing adolescent and attachment: A review of current self-report measures. *Journal of Counseling and Development, 71*, 390-395.
- Maier, H. W. (1987). Children and youth grow and develop in group care. *Child and Youth Services, 9*, 9-33.
- Main, M., & Goldwyn, R. (1989). *Adult attachment interview*. University of California: Berkeley.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans M. Yogman & T.B Brazelton (Eds), *Affectivedevelopment in infancy* (pp.95-124). Norwood, NJ: Ablex.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. Dans I. Bretherton & E. Walters (Éds), *Growing points in attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50*, 66-104.
- Maiuro, R. D., Cahn, T. S., Vitaliano, P. P., Wagner, B. C., & Zegree, J. B. (1988). Anger, hostility, and depression in domestically violent versus generally assaultive men and nonviolent control subjects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 17-23.
- Makepeace, J.M. (1981). Courtship violence among college students. *Family relations, 30*, 97-102.
- Makepeace, J.M. (1987). Social factor and victim-offender differences in courtship violence. *Family relations, 35*, 87-91.
- Malik, S., Sorenson, S.B., & Aneshensel, C. (1997). Community and dating violence among adolescents: Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*, 291-302.
- Marcelli, D., & Braconnier, A. (2008). *Adolescence et psychopathologie*. Paris : Elsevier Masson.

- Margolin, G., Burman, B., & John, R.S (1989). Home observations of marital couples reenacting naturalistic conflicts. *Behavioral Assessment, 11*, 101-118.
- Marshall, L. L., & Rose, P. (1987). Gender, stress and violence in the adult relationships of a sample of college students. *Journal of Social and Personal Relationships, 4*, 299-316.
- Marshall, L. L., & Rose, P. (1990). Premarital violence: The impact of family of origin violence, stress, and reciprocity. *Violence and Victims, 5*, 51-64.
- Matthews, W. J. (1984). Violence in dating in college couples. *College Student Journal, 18*, 150-158.
- Mayseless, O. (1991). Attachment patterns and courtship violence. *Family Relations, 40*, 21-28.
- Mercer, S.L. (1988). Not a pretty picture: An exploratory study of violence against women in high school dating relationship. *Resources for Feminist Research, 17*, 15-25.
- Mikulincer, M. (1998). Adult attachment style and individual differences in functional versus dysfunctional experiences of anger. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 513-524.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology, 30*, 273-291.
- Mikulincer, M., & Shaver, P.R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York: Guilford press.
- Molidor, C.E. (1995). Gender differences of psychological abuse in high school dating relationship. *Child and Adolescent Social Work Journal, 12*, 119-134.
- Molidor, C.E., & Tolman, R.M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence Against Women, 4*, 180-194.
- Murphy, J. E. (1984). *Date abuse and forced intercourse among college students*. Communication présentée à la Annuel Family Violence Research Conference, Durham, NH.
- Murphy, C.M., Meyers, S., & O'Leary, K.D. (1994). Dependant characteristics of partner assaultive men. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 729-735.

- Murphy, C., & O'Leary, D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Clinical and Consulting Psychology, 57*, 579-582.
- O'Hearn, R. E., & Davis, K. E. (1997). Women's experience of giving and receiving emotional abuse. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 375-391.
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 546-568.
- O'Keefe, N.K, Brockopp. & K, Chew, E (1986). Teen dating violence. *Social Work, 31*, 465-468.
- O'Keefe, M., & Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students. Are the predictors different for males and females ? *Violence Against Women, 4*, 195-223.
- O'Leary, K.D. (1988). Physical aggression between spouses : A social learning theory perspective. Dans V.B Han Hasselt, R.L. Morrison, A.S. Bellack, & M. Hersen (Éds), *Handbook of family violence* (pp. 31-55). New York: Plenum Press.
- O'Leary, K.D., & Vivian, D. (1990). Physical aggression in marriage. Dans F. Fincham & T. Bradbury (Éds), *Psychology of Marriage* (pp. 323-348). New York: Guilford.
- Pape, K. T., & Arias, I. (1995). Control, coping and victimization in dating relationships. *Violence and Victims, 10*, 43-54.
- Pederson, S., & Thomas, C.D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in a Canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioral Science, 24*, 490-501.
- Pirog-Good, M.A. (1992). Sexual abuse in dating relationships. Dans E.C Viano (Éds), *Intimate violence: Interdisciplinary perspectives* (pp.101-110). Washington: Taylor & Francis.
- Pistole, C. (1989). Attachment in adult romantic relationships : Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships, 6*, 505-510.
- Pistole, C., & Tarrant, N. (1993). Attachment style and aggression in male batterers. *Family Therapy, 20*, 165-173.

- Poitras, M., & Lavoie, F. (1995). A study of the prevalence of sexual coercion in adolescent heterosexual dating relationships in a Quebec sample. *Violence and Victims, 10*, 299-313.
- Regan, P.C., Durvasula, R., Howell, L., Ureno, O., & Rea, M. (2004). Gender, ethnicity, and the developmental timing of first sexual and romantic experiences. *Social Behavior and Personality, 32*, 667-676.
- Robert, N., & Noller, P. (1998). The association between adult attachment and couple violence: The role of communication patterns and relationship satisfaction. Dans J. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 317-350). New York: Guilford.
- Rholes, W.S., Simpson, J.A., & Orina, M.M. (1999). Attachment and anger in an anxiety-provoking situation. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*, 940-957.
- Riggs, D. S. (1993). Relationship problems and dating aggression: A potential treatment target. *Journal of Interpersonal Violence, 8*, 18-35.
- Roscoe, B., & Callahan, J.E. (1985). Adolescent's self-report of violence in families and dating relations, *Adolescence, 20*, 445-453.
- Roscoe, B., & Kelsey (1986). Dating violence among high school students. *Psychology, 23*, 53-59.
- Santé Canada (1995). *La violence dans les fréquentations*, Renseignement du Centre national d'information sur la violence dans la famille, Ottawa, Santé Canada.
- Schubiner, H., Scott, R., & Tzelepis A. (1993). Exposure to violence among inner city youth. *Journal of Adolescence Health, 14*, 214-219.
- Selman, R. (1980). *The growth of interpersonal understanding: Developmental and clinical analyses*. New York: Academic Press.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships, 9*, 51-64.
- Shaver, P. R. & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment: theory and evidence. Dans D. Perlman & W. Jones (Éds), *Advances in personal relationships* (pp.29-70). London: Kingsley.

- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. Dans R.J. Sternberg & M. Barnes (Éds), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Sigelman, C. K., Berry, C. J., & Wiles, K. A. (1984). Violence in college students dating relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 5, 530-548.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W.S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Phillips, D. (1996). Conflict in close relationships: An attachment perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 899-914.
- Singh, G.K, Kochanek, K.D, & MacDorman, M.F (1996). Advance report of final mortality statistics, 1994. *Monthly Vital Statistics Report*. 45, 1-80.
- Smith, J.P., & Williams, J.G. (1992). From abusive household to dating violence. *Journal of Family Violence*, 7, 153-165.
- Spielberger, C.D. (1988). *State-Trait Anger Expression Inventory (STAXI)*. Odessa, FL : Psychological Assessment Resources.
- Sroufe, L.A. (1988). The role of infant-caregiver attachment in development. Dans J. Belsy & T. Nezworski (Éds), *Clinical implications of attachment* (pp. 18-40). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Statistique Canada. (2000). La violence familiale au Canada : un profil statistique. Ottawa, Canada. Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Statistique Canada. (2002). La violence familiale au Canada : un profil statistique. Ottawa, Canada. Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Statistique Canada. (2005). La violence familiale au Canada : un profil statistique. Ottawa, Canada. Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Statistique Canada. (2008). La violence familiale au Canada : un profil statistique. Ottawa, Canada. Centre national d'information sur la violence dans la famille.
- Steinberg, L. (2005). *Adolescence*. New York: McGrawhill.

- Steinberg, S. J., Davila, J., & Fincham, F. (2006). Adolescent marital expectations and romantic experiences : Associations with perceptions about parental conflict and adolescent attachment security. *Journal of Youth and Adolescence*, 35, 333-348.
- Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1987). Violence in dating relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-246.
- Stets, J. E., & Pirog-Good, M. A. (1989). Patterns of physical and sexual abuse for men and women in dating relationships: A descriptive analysis. *Journal of Family violence*, 4, 63-76.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The conflict tactics scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-86.
- Straus, M.A., Gelles, R.J., & Steinmetz, S. (1980). *Behind closed doors: violence in american family*. Garden city, NJ: Anchor Press.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-Mccoy, S., & Sugarman, D. B.(1996). The Revised Conflict Tactics Scale (CTS2), *Journal of Family Issues*, 2, 283-316.
- Sudermann, M., & Jaffe, P.G. (1993). *Dating violence among a sample of 1,567 high school students*. Paper presented at the annuel meeting of the American Psychological Association, Toronto.
- Sugarman, D. B., & Hotaling, G.T. (1989). Dating violence : Prevalence, context and risk markers. Dans M. A. Pirog-Good & J.E. Stest (Éds), *Violence in dating relationships: Emerging social issues* (pp.3-32). New York: Praeger.
- Symons, P.Y., Groër, M.W., Kepler-Youngblood, P., & Slater, V. (1994). Prevalence and predictors of adolescent dating violence. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 7, 14-23.
- Theriault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner During adolescence: The pair-m inventory. *Journal of Psychology*, 132, 493-506.
- Tyrode, Y., & Bourcet, S. (2000). *La violence des adolescents : clinique et prevention*. Paris : Dunod.
- Tyrode, Y., Bourcet, S. (2001). *Les adolescents violents*. Paris: Ellipse.
- Vaillant G. (1993). *The wisdom of the ego*. Harvard University Press: Cambridge.

- Vicary, J. R., Klingaman, L. R., & Harkness, W. L. (1995). Risk factors associated with date rape and sexual assault of adolescent girls. *Journal of Adolescence, 18*, 289-306.
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1998). The role of child maltreatment and attachment style in adolescent relationship violence. *Development and Psychopathology, 10*, 571-586.
- Wekerle, C., & Wolfe, D. A. (1999). Dating violence in mid-adolescence: theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review, 19*, 435-456.
- Wolfe, D.A., Wekerle, C., Reitzel-Jaffe, D., & Lefebvre, L. (1998). Factors associated with abusive relationships among maltreated and non-maltreated youth. *Development and Psychopathology, 10*, 61-86.